Pasquier Grenier A.S.B.L.

Numéro

105

Sommaire

200e anniversaire de la naissance de Justin Bruyenne
Jacky Legge — 3

200e anniversaire de la naissance de l'architecte Simon Gahylle / Gahille
Jacky Legge — 5

Des mots dans la ville
Jacky Legge — 7

La première enceinte rive droite
Benoît Dochy — 9

Claude Petit, gardien d'une mémoire architecturale Tournaisienne
Florence Renson — 13

« Tournai perdu, Tournai gagné »
Béatrice Pennant — 16

Vous nous écrivez... c'est vous qui le dites !
Ludovic Nys — 20

A fleur de mots
Jacky Legge — 24

Tournai : regards glyptographiques
Jean-Louis Van Belle — 25

Brèves... Echos... Le saviez-vous ?... Entre nous...
Nicole Waterloos-Maison — 26

Clin d'œil
Pierre Vanden Broecke — 29

En couverture : Pont-des-Trous.

Le mot du président

Chers membres,

C'est avec retard que votre bulletin estival est publié.

Les enjeux de l'élargissement du gabarit de l'Escaut à Tournai et plus particulièrement la question du devenir du Pont-des-Trous, ont décidé notre association à retarder la publication de ce numéro pour nous permettre de coller d'avantage à l'actualité patrimoniale. Ce numéro n'a malheureusement pas pu être clôturé avant les vacances des uns et des autres.

En date du 15 juin dernier, s'est tenue à l'hôtel de Ville de Tournai la clôture de l'enquête publique relative à la liaison fluviale à grand gabarit Seine-Escaut. A cette occasion, la presse s'est fait écho des divergences apparues entre les divers intervenants qui s'étaient exprimés à propos du devenir du Pont des Trous, dont Pasquier Grenier. Notre conseil d'administration pour sa part, après avoir attentivement examiné les enjeux et longuement débattu sur ce dossier, a répondu à l'enquête publique par le biais d'un courrier dont nous vous livrons la copie intégrale dans les pages qui suivent.

Je dois malheureusement constater que l'écho qu'en a donné la presse a pu induire en erreur certains lecteurs dès lors que celui-ci était accompagné d'une illustration (simulation d'un pont muni d'une arche unique avec toiture en tuiles rouges…) pouvant faire croire que Pasquier Grenier cautionnait pareil «carnage». Il n'en est évidemment rien et ce billet se veut une mise au point ferme.

La position de Pasquier Grenier à propos d'un dossier qui n'en est encore qu'à ses prémices (aucun plan concret relatif au Pont des Trous n'a encore été soumis à enquête), est nuancée et doit pouvoir être exposée dans son intégralité; objectif que ce bulletin essaie modestement d'atteindre. La clôture d'enquête a par ailleurs permis de faire apparaître deux tendances au sein des passionés du patrimoine : les tenants d'une modification des arches sans toucher aux quais (qui retient la préférence de Pasquier Grenier) et les tenants d'un petit contournement.

Notre association est cependant consciente que les deux hypothèses ont leurs points forts et leurs points faibles, elle ne craint pas le débat, bien au contraire ! C'est dans cet esprit d'ouverture que nous vous proposons la lecture d'un courrier adressé par Ludovic NYS, partisan du petit contournement.

Vous aurez déjà eu l'occasion de lire M. NYS dans des numéros précédents au sujet des combats (victorieux) que Pasquier Grenier et lui menèrent ensemble contre la tour « Michelin » et, plus récemment, le P.R.U. du cloître Notre Dame. Loin de craindre la critique, nous estimons qu'elle enrichit la réflexion sur un sujet, en l'espèce, particulièrement sensible et passionnel…

Pasquier Grenier ne prétend pas détenir en tous temps et en tous lieux LA vérité, mais tente modestement et loyalement de faire entendre sa voix dans le concert des discussions parfois vives concernant la préservation ou la mise en valeur de notre patrimoine. Il se conçoit qu'un sujet aussi sensible et passionnel que le Pont des Trous suscite(ra) des approches parfois divergentes. Notre association, sans prétention, s'est attachée à analyser cet enjeux avec objectivité et réalisme à un stade où les contours du projet demeurent encore bien flous. Nous avons posé des balises. Nous nous réservons comme toujours le droit d'examiner d'un œil critique et exigeant les esquisses qui seraient éventuellement proposées pour la modification du site. Pour conclure ce chapitre, j'ajouterai que le dossier du Pont des Trous est loin d'aboutir et que votre avis de membre nous est toujours précieux.

Alors… à vos plumes !

Parlons un peu de ce bulletin 105 : Tournai recèle bien d'autres trésors que sa fière porte d'eau et ce numéro s'en veut, une nouvelle, le reflet.

Un artiste présenté par Florence Renson a consacré son talent à traduire sur le papier le charme des façades tournaisiennes. Son nom : Claude Petit. Son travail : un régal pour les yeux !

L'exposition photographique «Tournai perdu–Tournai gagné» joue les prolongations au sein des archives de l'Etat, à la rue des Augustins. C'est l'occasion pour Béatrice Pennant de présenter l'esprit de ce travail monumental qui évoque par l'image les (quelques) bonheurs et les (grands) malheurs des nombreux aménagements urbains d'après guerre.

Jacky Legge honore quant à lui la mémoire de Justin Bruyenne et Simon Gahille, dont on fête cette année le 200e anniversaire de la naissance. Il annonce la prochaine visite à thème qui se déroulera sur les quais, les 10 et 11 septembre 2011, dans le cadre des journées du patrimoine. Ce bulletin est également l'occasion pour notre nouvel administrateur d'évoquer les intégrations artistiques urbaines évoquant les mots.

Le Pont des Trous ne doit pas nous faire oublier le reste des vestiges militaires parvenus jusqu'à nous. Benoît Dochy, qui en est un passionné, fera le point sur la première enceinte de Tournai et les dernières découvertes la concernant.

Notre courrier des lecteurs, déjà riche des réflexions de Ludovic Nys, sera complété par une charmante évocation de M. Jules Deschamps, illustre défenseur du patrimoine tournaisien qui vécut en des temps autrement plus troublés qu'aujourd'hui.

Et comme chaque trimestre, nous retrouvons Nicole Maison et Pierre Vanden Broecke qui proposent leurs rubriques incontournables « les brèves » et « clin d'œil ».

Bonne lecture !

Benjamin Brotcorne
Président

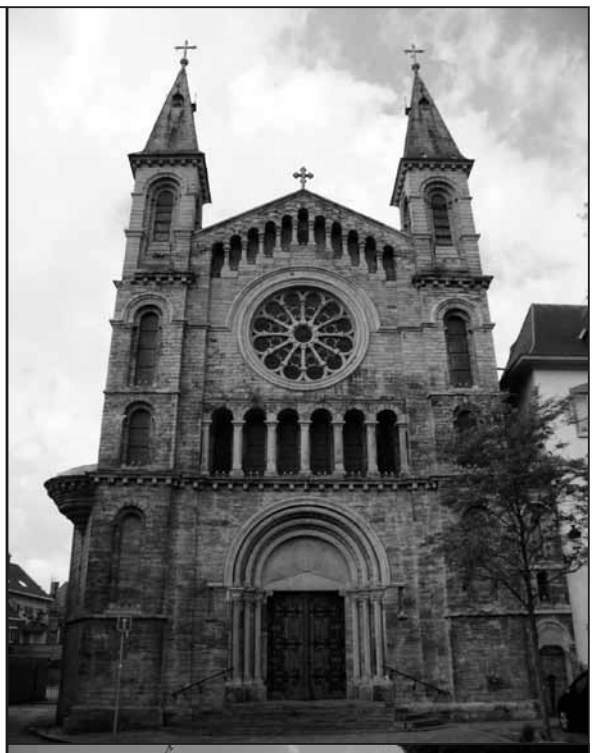
L'ancienne maison familiale Edmond Cailliau-Pollet, rue Saint-Brice, 31.
© JL/MC

200e anniversaire de la naissance de Justin Bruyenne

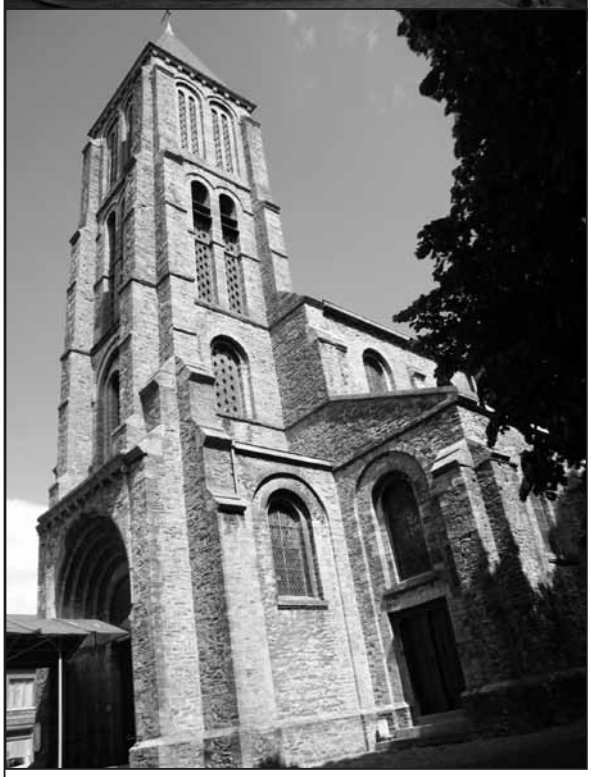
Jacky Legge

Justin Bruyenne est né à Tournai le 25 janvier 1811 et y est décédé le 27 juillet 1896. Il fréquente l'Ecole des Frères à Bardets à Froidmont. Il travaille dans l'entreprise de menuiserie de son père occupant plus d'une centaine d'ouvriers. Il se forme à l'architecture à l'Académie de Tournai, où il bénéficie des connaissances de ses professeurs Alexandre Decraene et Bruno Renard. En 1843, il signe les plans de la salle des Concerts et de la redoute de l'Hôtel des Artilleurs Volontaires, rue Saint-Martin à Tournai. En 1849, il assure la direction de la restauration de la cathédrale de Tournai, succédant dans cette mission à Bruno Renard.

Il participe à la décoration de Tournai lors des Fêtes royales de 1854. Il fut membre correspondant de la Commission royale des Monuments de Belgique avec e.a. Barthélemy Dumortier, Idesbald Le Maistre d'Anstaing, Charles Voisin, Charles-Damas Vincent (arrêté royal : 11 février 1861). Il publie « L'ancienne halle aux draps de Tournay », en 1863. Il reçoit, en 1878, la croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold.



L'église des Pères Rédemptoristes, quai Notre-Dame à Tournai
© JL/MC



L'église Saint-Amand, à Allain
© JL/MC

La rue menant à l'église de Templeuve perpétue le nom de Justin Bruyenne depuis le premier janvier 2006.

Ses autres réalisations à Tournai sont nombreuses :

- Le château de la Marlière, chaussée de Lille, 28 à Orcq, pour V. Crombez (1844).
- L'édifice en pierre et fer forgé pour les étals des poissonniers au quai Marché au Poisson à Tournai (ouverture du nouveau marché : 25 mars 1850).
- Le couvent des Passionnistes à Ere (1850).
- Le projet de Palais de Justice non réalisé à l'arrière de l'hôtel de Ville de Tournai (plans aux Archives de la Ville : 1854).
- Le château d'Ere de MM. de Savoie et Leschevin (1855).
- Le château Six à Froyennes, de style mauresque, de M. Sacqueleu (1857).
- Le couvent et la chapelle des Frères des Ecoles chrétiennes à Tournai (1857).
- La maison familiale Edmond Cailliau-Pollet, rue Saint-Brice, 31 à Tournai (ca 1859).
- L'église Saint-Amand à Allain (Tournai), la première église de style néo-roman sur un terrain offert par les carrières Dumon (1857-1860).
- L'église Saint-Géry à Willemeau (1857-1863).
- La chapelle de la maison de campagne de l'évêque de Tournai, à Kain (1857).
- La restauration du café des Brasseurs à Tournai (1858).
- Le château d'Henri Duquesne, à Vaulx (1859).
- L'église des Pères Rédemptoristes, quai Notre-Dame à Tournai, style néo-roman (bénédiction de la première pierre : 12 mai 1861 ; consécration : 10 mars 1862).
- Le projet de restauration de la tour de l'église Saint-Nicolas à Tournai.
- La chapelle du couvent des Réparatrices de Tournai (1862).
- Le projet de grille principale pour le parc de l'hôtel de Ville de Tournai (plans aux Archives de la Ville : 1862).
- L'épure de la porte, d'une grille, d'un garde-fou et d'une échauguette au beffroi de Tournai (plans aux Archives de la Ville : 1863).
- L'ancienne église Saint-Etienne à Templeuve (plans : 1865 ; construction : 1870 ; destruction et remplacement par un édifice résolument contemporain de Luc Moulin – Tournai).
- L'Ecole Saint-Charles, boulevard Léopold à Tournai (1869).
- Le pavillon de M. Leman au faubourg de Marvis à Tournai (1869).
- Avec le baron Jacques Béthune et Louis Cloquet, la restauration de l'église Saint-Nicolas à Tournai (1870).
- A la demande des frères Desclée, la transformation d'une bergerie en chapelle dédiée au Sacré-Cœur, à Tournai (transformation : août à octobre 1874 ; bénédiction : 29 octobre 1874).
- L'orphelinat Saint-Charles, boulevard Léopold à Tournai (1874).
- La maison de campagne d'Alexandre Dapsens, à Vaulx (1874).
- L'hôtel de M. du Bus, rue Royale à Tournai (1877).
- Le café de la Gare, place Crombez à Tournai (1877).
- La maison de J. de Bourgogne, terrasse de la Madeleine à Tournai (1880).
- L'église Notre-Dame auxiliatrice à Tournai, chaussée de Willemeau (pose de la première pierre par le vicaire Gallez : 9 juillet 1887 ; bénédiction : 29 septembre 1889).
- Les travaux de relèvement d'un étage de la nef centrale de l'église du Collège Notre-Dame à Tournai et le prolongement d'une travée, aménagement du nouveau chœur (1887 ; inauguration : 23 novembre 1888).
- Le périodique « Guirlande de Marie » signale un autel à la Vierge dans la chapelle du séminaire de Tournai dans l'article paru à l'occasion du décès de l'architecte (septembre 1896).

Parue dans les Annales de la Société historique et archéologique de Tournai en 1896, la présentation biographique de Justin Bruyenne par Eugène Soil (dont l'essentiel des renseignements ci-dessus sont issus, reclassés chronologiquement) répertorie encore :

- La restauration du château de Mme Delannoy au Saulchoir, à Kain (1871)...
- D'autres travaux lui sont attribués : la restauration des églises Sainte-Marguerite, Saint-Jean, Saint-Jacques, des Jésuites, la chapelle de l'Evêché, la rosace de la cathédrale de Tournai avec un vitrail de Jean-Baptiste Capronnier, l'oratoire des Clairisses à Tournai.
- D'autres plans lui sont attribués, mais sans spécification de dates : la chapelle du couvent des Ursulines à Tournai et un projet de musée à Tournai (plans aux Archives de la Ville).

Tombe d'Amédée Dubois. © Jacky Legge

200e anniversaire de la naissance de l'architecte Simon Gahylle / Gahille

Jacky Legge

L'architecte Simon Gahylle est né à Tournai le 21 août 1811 et y est décédé le 17 janvier 1869. Elève en architecture à l'Académie de Tournai, il obtient l'accessit aux cours de 2e classe durant l'année académique 1828-1829.

Il fut architecte de l'administration des Hospices de Tournai, chef de bureau des travaux publics à la Ville de Tournai, sous-professeur à l'Académie de Dessin de Tournai (1835 à 1857, professeur : Bruno Renard), succédant ainsi à Camille Dehults, comme professeur de dessin linéaire, et, enfin, architecte provincial pour l'arrondissement administratif de Tournai.

En 1840, il résidait à la rue de Courtrai et, lors de son décès, rue des Choraux. Il avait épousé Angélique Joseph Maillet, le 26 juin 1857.(1)

En 1839, la Ville de Tournai fit l'acquisition d'un terrain de 25 ares afin d'accroitre la superficie du cimetière du Nord créé en 1784. Cette augmentation permit d'instaurer la formule de concessions à perpétuité. Simon Gahylle dressa, le 20 janvier 1840, le plan des parcelles.(2)

Il dirigea la restauration du beffroi de Tournai sous la responsabilité de Bruno Renard.

Amé Bozière signale que « Dédiée à Saint-Lazare en souvenir du patron sous la protection duquel était placée la maladrerie du Val d'Orcq, l'église du faubourg de Lille est construite dans le style roman. Simon Gahylle en a été l'architecte. » La première pierre fut posée le 15 novembre 1852. L'évêque Gaspard Labis a béni l'édifice le 30 octobre 1853.[3]

En 1857, il réalisa la décoration de la grande salle des fêtes à l'Hôtel des Volontaires Pompiers, rue de l'Hôpital Notre-Dame. Restaurée en 1988, elle porte, depuis l'inauguration en novembre 1989, le nom de Salle Gahylle. [4]

Il eut la charge, en 1858, de la reconstruction de la tour de l'église du Mont-Saint-Aubert.

Vers 1860, Simon Gahylle conçut le premier kiosque dans le parc de l'Hôtel de Ville. Dans son numéro de 1910, La Revue Tournaisienne décrit le monument : « L'ancien kiosque avait une hauteur totale de 6,50 (soubassement 1 m ; colonnettes 3,70 m) sur une largeur d'axe de 7 mètres. [...] Très sveltes et placées nettement à l'intérieur du kiosque la bissectrice de chacun des huit angles, huit colonnes de fonte – voyez leur beauté moulurée – portent au-dessus du socle une toiture à la corniche festonnée. La forme vaguement orientale de cette toiture accentue le caractère de « turquerie « du pavillon conçu par Gahylle : c'est une sorte de chapeau turco-mongol constitué d'un toit peu pentu aboutissant à une seconde corniche, sur le plan octogonal, dont jaillit un petit dôme ; celui-ci est bizarrement sommé d'un lanternon figurant une tour crénelée. »

Suite à un concours, un nouveau kiosque fut érigé par Henri Vandenbroeck, constructeur, et Adolphe Duveillez, entrepreneur, selon les plans de Jules Wilbaux. Il fut inauguré le 7 mai 1911.[5]

L'ancien kiosque fut déplacé au square de la place Crombez, il sera endommagé par les bombardements alliés en 1944 et détruit en 1952.

Pour le beau monument funéraire néoclassique d'Amédée Dubois, au Cimetière du Sud, Simon Gahylle fut sollicité « pour dresser les épures, fixer définitivement les proportions des diverses parties du mausolée et résoudre les questions de détails qui peuvent se présenter pendant l'exécution » (*La Feuille de Tournai,* 12 novembre 1865). Il s'agit d'un obélisque tronqué taillé par le marbrier Fidèle, surmonté d'un buste sculpté dans le marbre de Carrare par Barthélemy Frison. C'est le même artiste qui a taillé, à l'avant du monument, un violon, l'archet, une partition et une plume. En effet, le directeur de l'Ecole de Musique, Amédée Dubois (Tournai, 1818 – Tournai, 1865) fut également compositeur ; on lui doit notamment la cantate pour l'inauguration de la sculpture à Christine de Lalaing, sur la Grand-Place. La réalisation de l'élégante grille de clôture de la concession fut confiée à Alexandre Pipart. Elle est identique à celle de la tombe d'Alexandre Decraene.[6]

Bibliographie :

1. Jacky Legge. *Architecture.* In : *Académie des Beaux-Arts de Tournai : 250 ans d'enseignement supérieur à Tournai : Une approche historique.* Tournai : Ed. Académie des Beaux-Arts de Tournai, 2007.
2. Jacky Legge. *Le cimetière du Nord à Tournai : Des sépultures et des funérailles de la rive droite de l'Escaut.* Tournai : Ed. Maison de la Culture de Tournai ; Présence et Action culturelles, 1999.
3. Amé Bozière. *Tournai ancien et moderne*. Tournai : Ed. Adolphe Delmée, 1864.
4. Gaston Lefebvre. *Biographie tournaisienne des XIXe et XXe siècles*. Tournai : Ed. archéologie industrielle de Tournai, 1990.
5. Serge Le Bailly de Tilleghem. *Architecture pour un lieu musical : Les kiosques du parc communal de Tournai. In : Harmonies et fanfares en Hainaut occidental.* Bruxelles : Ed. Crédit communal de Belgique, 1882. (Catalogue d'exposition).
6. Jacky Legge. *Le cimetière du Sud à Tournai : Un itinéraire pour aborder l'architecture, l'imagerie et la symbolique funéraires*. Tournai : Ed. Présence et Action culturelles, 1995.

Jean-Claude Saudoyez
Rue St-Martin, 84
© Jacky Legge

Des mots dans la ville

Jacky Legge

Des interventions artistiques urbaines intégrant les mots font leur apparition à Tournai.

La société anonyme I.B.C. Immobiliers, de Zaventem, avait confié la transformation de l'ancien site Casterman à Bertrand Feys, de l'Atelier 2F, à Vaulx. Les bâtiments les plus récents ont été abattus afin de remettre en évidence les constructions anciennes. A la rue Claquedent, cette opération a permis aussi de concevoir un immeuble cubique d'une ligne résolument contemporaine dans un espace libéré du site. L'architecte Bertrand Feys (Comines-France, 1964) a conçu des panneaux en béton architectonique mesurant, chacun, 3m20 sur 1m80. Ils sont inspirés des casses d'imprimeurs. Ces panneaux identiques juxtaposent des lettres de polices de caractères d'imprimerie et de corps différents. Les lettres semblent être disposées de façon aléatoire. Pourtant, l'observateur repère aisément des lettres plus hautes et recompose ainsi le nom « Casterman ». Il s'agit du seul mot intégré par Bertrand Feys dans ce jeu de lettrage (même si des passants scrutateurs peuvent avoir l'impression d'y déceler d'autres noms et mots...)

A l'occasion du réaménagement du quai des Salines, en 2011, l'agence ANMA et, plus particulièrement, l'architecte Nicolas Michelin (Paris, 1955) ont proposé à Emmanuel Saulnier (Paris, 1952) d'intégrer une œuvre aux abords du pont des Trous. Suite à la lecture d'un passage consacré à Tournai de «La descente de l'Escaut», de Franck Venaille[1], Emmanuel Saulnier a imaginé une discrète et pertinente intervention. Il a profité des anciennes fosses de réserve de sel pour installer deux fois neuf plaques en acier grenaillé avec une lettre, chacune, afin d'inscrire « lieu du sel », côté façades, et « rêve de mer », côté fleuve. Les plaques sont illuminées la nuit dans une teinte « blancheur de sel », selon l'expression de l'artiste. En effet, les traces salines ne sont plus qu'un souvenir, mais elles avaient impressionné Emmanuel Saulnier. Durant la nuit, la lumière s'apparente ainsi au fantôme du sel. Avec une rare poésie, Emmanuel Saulnier permet d'évoquer le quai et une partie de son histoire, ainsi que l'Escaut. Il a été assisté de l'artiste multidisciplinaire Sébastien Gschwind (Alsace, 1973) pour le suivi de la découpe au laser. Une oeuvre traitée en complicité.

En juin 2011, étaient inaugurés les nouveaux locaux de « L'Entracte », une asbl offrant un logement alternatif à douze handicapés mentaux adultes, dans l'ancien couvent des Petites Soeurs des Pauvres, rue Saint-Martin, 84. L'association a proposé à Jean-Claude Saudoyez

E. Saulnier
Quai des Salines.
© JL/MC

(Grandglise, 1944) d'intégrer à la façade une petite sculpture en forme de maison carrée au toit triangulaire. Les termes « ENTR » et « ACTE » sont traités par découpe sur deux des faces, tandis que l'apostrophe est soudée en relief. Le nom de l'institution devient une invitation à la rencontre aux abords du porche d'entrée. L'acier Corten va progressivement s'oxyder donnant à l'intervention artistique une belle patine rouille.

D'autres mots dans la Cité des Morts

Deux sculptures avec des mots particuliers ont été intégrées à la nécropole du Sud.

Au centre de la seconde pelouse de dispersion des cendres, la surface de la colonne brisée taillée par Christian Claus (Haine-Saint-Paul, 1946) présente une épitaphe au lettrage inventé par Eddy Devolder (Bruxelles, 1952). Le principe permet d'évoquer tous les défunts dont les cendres auront été dispersées sur cet espace du souvenir.

Des ossements du Moyen Âge découverts lors de fouilles archéologiques menées par la Région wallonne avaient été déposés temporairement dans le caveau d'attente. Afin de rendre à celui-ci sa fonction initiale, les ossements ont pris place dans des caveautins sous la pelouse dessinée fin 19e siècle par l'architecte paysagiste Gustave Rosseels, de Louvain, à l'entrée du cimetière. La commission des cimetières de Tournai a commandé à l'artiste français Bernard Coulon (Paris, 1943 - Erquinghem-Le-Sec, 2008) une sculpture originale en rapport avec ce transfert. Façonnée dans le verre et le bois, la haute stèle est marquée par un texte au lettrage imaginé par l'artiste. Michel Voiturier écrivait à ce sujet : « Les alphabets auxquels il se réfère ne sont pas les nôtres. Ils ressemblent à des écritures diverses : runique, grecque, hébraïque voire ougarique ou cunéiforme. Peu importe. Il n'est pas question de les déchiffrer mais de se laisser imprégner par leur agencement rythmé. »

La sculpture comporte également des cendres, traces d'une vie.

Dans la ville des vivants et celle des morts, ces sculptures intégrant les mots peuvent suggérer la place qu'a occupée Tournai dans le monde de l'édition et de l'impression. Une mémoire active.

Bibliographie

1. Ed. Obsidiane 1995, réédition en poésie / Gallimard 2010. Franck Venaille a obtenu, ce 23 juin 2011 à Paris, le grand prix de Poésie de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

« Theatrum urbium et civitatum orbis terrarum » par Georgius Braun et Franciscus Hogenbergius. Cologne, 1572 à 1616. 6 volumes in-folio.

Le 4e volume dans lequel se trouve ce plan a pour titre : « Liber quartus urbium praecipuarum totius mundi ». N°9. DS 4 à la Bibliothèque communale de Tournai

La première enceinte rive droite

Benoît Dochy

La localisation de la première enceinte communale sur la rive droite n'avait pas, jusqu'à présent, fait l'objet d'une recherche archéologique, à la différence de celle de la rive gauche[1]. A l'occasion de la présentation en CCATM d'un projet immobilier sur le site de l'ancienne clinique St Georges, quai St Brice, j'ai exprimé la demande (soutenue par d'autres membres) qu'une étude archéologique soit effectuée préalablement au chantier, et ce particulièrement à l'extrémité droite du quai St Brice. Des fouilles n'avaient pas été prévues (ni souhaitées), Tournai ne disposant pas d'un atlas du sous-sol archéologique[2], Suite à la demande de la CCATM relayée au Service Public de Wallonie (Service de l'Archéologie, Direction du Hainaut 1), des fouilles purent être effectuées sur le site en mai et juin 2011, par et sous la direction de l'archéologue Isabelle Deramaix.

Développement de la première enceinte et relation avec le bâti actuel

Construite entre 1188 et 1202, la première enceinte de la rive droite est plus limitée territorialement que son homologue de la rive gauche. Ce n'est qu'en 1289, que la Ville pourra se développer au dela englobant le quartier du Bruille (territoire flamand) en aval et celui des chauffours (comté de Hainaut) en amont.[3]

Place Gabrielle Petit. © B. Dochy

L'Arche, la porte de Marvis. Plan en relief 1701 (copie du Musée de Folklore de Tournai).

Plan en relief 1701, porte de Marvis (copie du Musée de Folklore de Tournai).
© B. Dochy

Rue St-Brice emplacement probable de la porte de Marvis.
© B. Dochy

Rue Du Quesnoy, partie supposée du mur de courtine.
© B. Dochy

Athénée Bara
© B. Dochy

Son point de départ en amont était l'Arche [4] (place Gabrielle Petit), une porte d'eau qui par une seule voûte en plein cintre, reliait les enceintes des deux rives. A hauteur du quai elle comportait une porte dite « des Caurois » ou « des Caufours ». Se déployant vers le Nord-Est elle longeait l'actuelle rue du Glategnies, pour aboutir à la porte de Marvis. Il ne subsiste pas de trace apparente de cette partie de l'enceinte, mais le parcellaire cadastral garde le témoin de l'arrondi de l'enceinte (un sondage à faible profondeur reste possible pour localiser son passage).

La porte de Marvis, encore visible sur le plan en relief de 1701, avait été construite en 1202 à hauteur du n° 56 de la rue St Brice ; elle était flanquée par deux tours circulaires [5] qui servaient de prison. Les prisonniers y ayant mis le feu en 1477, elle fut reconvertie en hospice pour les insensés, et prit dès lors le nom de *Tour des fous*. En 1770, la tour et ses dépendances furent entièrement détruites pour, selon nos Magistrats, « donner un plus bel aspect » à la rue de Marvis[6].

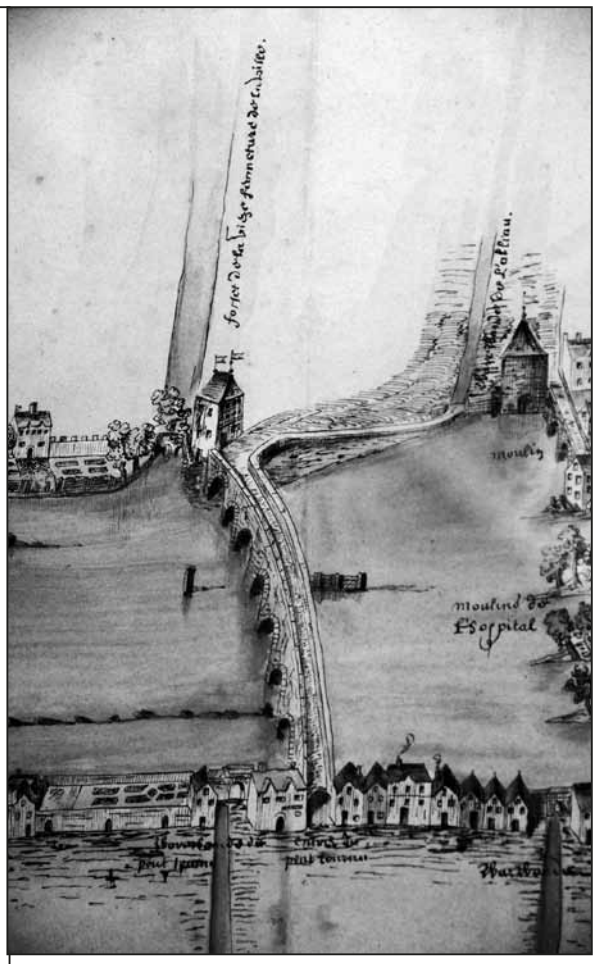
De la porte de Marvis l'enceinte se prolongeait jusqu'à la porte Morel (démolie en 1543[7]), située à la hauteur de l'entrée actuelle de l'Athénée Bara, rue du Quesnoy. Entre ces 2 portes existaient aussi d'autres tours. En témoignent les vestiges du mur de courtine trouvés à 2 endroits différents sur le site occupé par les Mutualités chrétiennes. D'une part un mur bas, côté rue du Quesnoy [8], et d'autre part un mur relativement important descendant à plus de 4 m sous le niveau du sol découvert récemment, côté rue St Brice. Lors de la construction de locaux d'archives fin 2010 un mur construit en moellons fut dégagé. Il présentait un fruit[9] non négligeable à sa base (et d'une épaisseur qui dépassait le mètre) ce qui amena la construction d'un mur parallèle à près de 50cm plutôt que de s'y appuyer comme initialement prévu.[10, 11]

De la porte Morel à la porte d'Aubigni (ou d'Aubigny) plus rien ne laisse supposer la présence de l'enceinte, tant les modifications urbanistiques au fil des siècles y furent grandes. Les Jésuites d'abord, qui incorporèrent le mur et le fossé dans la construction de leur noviciat en 1607[12]. Le plan en relief de 1701 (et c'est bien visible sur la copie du musée de Folklore) montre les aménagements réalisés : une avancée herbeuse au pied du mur se prolonge jusque dans le fossé qui sert manifestement de lieu de promenade. Un petit pont de pierre permettait d'y accéder. La création de voiries dès 1875 dans le cadre du développement du quartier de la nouvelle gare amena un profond changement parcellaire. Il est désormais difficile de comparer les différents plans. Ceci dit l'ancienne porte d'Aubigni peut être localisée avec certitude à la hauteur des parterres de fleur faisant face au nouveau commissariat de Police rue du Becquerelle et ce dans le prolongement de la rue Derasse.

Le mur d'enceinte finit par aboutir à la tour de Montaghu, située sur le lieu des fouilles qui nous occupent. La tour présente une similitude avec ses contemporaines de la rive droite : elle fut d'abord quadrangulaire puis réaménagée pour présenter partiellement un flan circulaire. Bordant l'Escaut qui était plus large à l'époque, elle était attenante au pont Tournu (ou pont Ornu). Ce dernier fut remplacé plus en amont par le pont Notre Dame[13] lors de la rectification des quais sous Louis XIV (de 1683 à 1685) .

Tour de Montaghu découverte par Isabelle Deramaix et son équipe du SPW en mai 2011
© B. Dochy

Mur de courtine (à l'arrière-plan) rue St-Brice.
© Vincent Gallet



Pont Tournu et tour de Montaghu (à gauche) , « Cours de l'Escaut dans Tournai en 1622, Fac similé du plan du 20 octobre 1622. Vasseur-Delmée 1879. Musée de Folklore de Tournai. © B. Dochy

Le Fossé : contrairement à celui de la rive gauche, le fossé de l'enceinte de la rive droite était sous eau, étant relié directement à l'Escaut.

Epilogue provisoire : Pour la première fois des fouilles furent effectuées sur le tracé de la première enceinte rive droite. Elles nous permettent non seulement de compléter les connaissances à propos de cette fortification, mais aussi de connaître la limite du fleuve à cette époque. Un panneau explicatif placé quai St Brice rappellera l'existence de cette enceinte D'autre fouilles, rue St Brice, permettraient de découvrir une partie de tour de la porte de Marvis. Et un jour peut-être nous aurons un atlas du sous-sol archéologique…

Bibliographie

1 A vrai dire, la rive gauche, n'a pas encore livré tous ses secrets. Des découvertes sont encore possibles, particulièrement dans le quartier St Piat.

2 Existe pour : Andenne, Arlon, Bouillon, Chimay, Dinant, Jodoigne, Gembloux, Namur, Rochefort, Theux, Thuin, Virton, Walcourt

3 P.M. Vêche, La fortification urbaine à Tournai au Moyen Age, p 49 in Publications extraordinaires de la société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai, Tome II 1985, Les enceintes de Tournai des origines au XIXe siècle.

4 L'Arche démolie en 1832 (voir Bozière op cit. page 20) ne doit pas être confondue avec le pont de l'Arche qui lui était parallèle.

5 Voir celles-ci sur le plan en relief de 1701

6 Bulletins de la Société historique et littéraire, volume 8, p. 149, déjà cité dans l'article B. Dochy *Les Portes de la première enceinte communale de Tournai (fin XIIe)* Bulletin Pasquier Grenier n° 97 (2009) p22-23

7 A.F.J. Bozière, Tournai Ancien et Moderne, Adolphe Delmée Editeur, 1864, page 27

8 Dans P.M. Vêche, La fortification urbaine op cit, p 46 P.M.Vêche mentionne « *à la rue du Quesnoy, un tronçon de courtine est bâti sur arcades, afin d'assurer une meilleure stabilité sur terrain meuble et de contrecarrer les sapes* » technique qui remonterait à la fin du XIIe siècle.

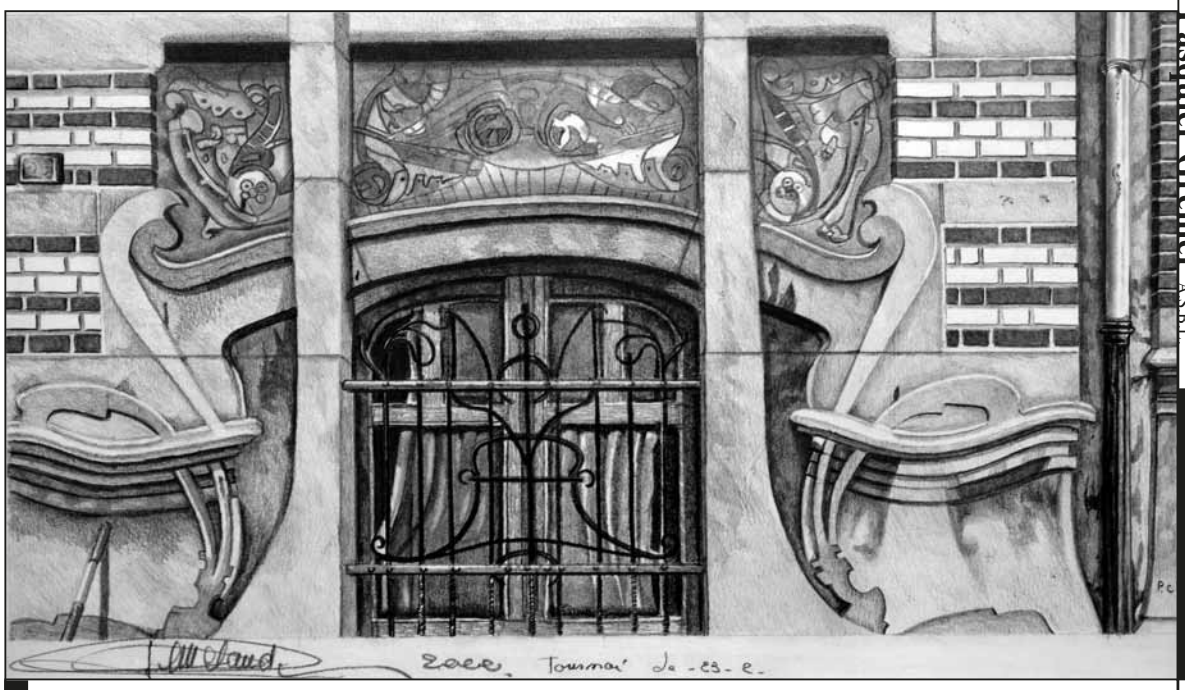
9 Une épaisseur plus importante du mur dans sa partie inférieure (ici en sous-sol), et ce pour mieux le stabiliser

10 Information donnée par l'architecte Pierre Debaeke ainsi que par Olivier Van Reeth et Vincent Gallet.

11 Un sondage dans le parc , dans l'axe des 2 murs mentionnés, permettrait d'en savoir plus sur le mur de courtine.

12 Les comptes communaux mentionnent des autorisations d'achats de fossés ou murs accordées par les Consaux à la « Compagnie de Jésus »

13 P. Rolland Histoire de Tournai , Casterman 1956, page 235.



Détail de la maison située au 29, avenueVan Cutsem à Tournai.

Claude Petit, gardien d'une mémoire architecturale Tournaisienne

Florence Renson

La démarche singulière de sauvegarde du patrimoine architectural du dessinateur tournaisien Claude Petit mérite toute notre attention. L'artiste se passionne pour le dessin à la mine de plomb de façades d'habitation au hasard d'un coup de cœur, ou parfois d'une commande. Ces façades essentiellement anciennes, urbaines ont la particularité d'être, le plus souvent, outragées par le temps. Elles sont glanées principalement à Tournai mais aussi à Mons, Soignies, Ath, Courtrai et Genval, au gré des rencontres et déplacements. Nombreuses sont les façades croquées juste à temps par Claude Petit, interpellé et attiré par le délabrement des habitats. En effet, certaines bâtisses dessinées ont déjà disparu de notre paysage urbain, abandonnées par leur propriétaire négligent ou simplement défunt. Claude Petit explique qu'une maison vit avec ses habitants. En effet, elle assiste aux rires, aux pleurs et aux rêves des siens. Elle les protège, les rassure. Chez elle, ils sont chez eux. Elle conserve leurs souvenirs, leurs odeurs. Elle accompagne toute une vie, plusieurs vies même. Lorsque la vie n'est plus et que personne ne prend le relais, les pierres se taisent, souffrent en silence et peu à peu se transforment en poussière. Grâce au talent et à la patience de l'artiste, les façades de ces maisons tristement éteintes ont été fixées à jamais sur papier. Cette démarche confère au travail de l'artiste une valeur documentaire inédite.

Feu le docteur J. Vlaeminck, ancien conservateur du musée d'Histoire et d'Archéologie de Tournai, écrivait en 1995, pour le catalogue « Façades » présentant le travail de l'artiste : *« A une époque où la sauvegarde du patrimoine est menacée par des démolitions sauvages ou officielles, le vieux Tournai a trouvé un fervent défenseur. Amoureux des « vieilles pierres », observateur minutieux et dessinateur de grand talent, Claude Petit a, en artiste, su percevoir l'âme de sa Cité. Certaines de ses œuvres, hélas, ne constituent plus que les derniers témoignages d'immeubles irrémédiablement dégradés, voire disparus. En matérialisant, avec autant d'exactitude et de talent, la mémoire de tant de choses du passé condamnées par un modernisme agressif et lucratif, Claude Petit s'avère un collaborateur irremplaçable dans le combat pour la conservation du Tournai ancien ».*

Né à Tournai en 1953, Claude Petit a étudié le dessin à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai en cours du soir, pendant près de 10 ans[1]. Cet artiste de l'ombre est une figure pourtant bien connue de nombreux tournaisiens fréquentant les musées de l'entité. En effet, son métier principal est d'être gardien de musée. Sa carrière débuta, fin des années 70, au musée de Folklore d'abord, puis au musée d'Histoire naturelle. Il assura ensuite, durant une vingtaine d'années, le gardiennage du musée d'Histoire et d'Archéologie situé à la rue des Carmes. Depuis sept années, Claude Petit a rejoint l'accueil et la surveillance du musée des Beaux-Arts où vous pouvez le rencontrer actuellement. Les bientôt trente et une années au service des musées tournaisiens lui procurent le titre de « plus ancien gardien de musée de Tournai ». Les dessins de Claude Petit, récompensés par plusieurs prix artistiques[2], sont présents dans de nombreuses collections publiques et privées.[3]

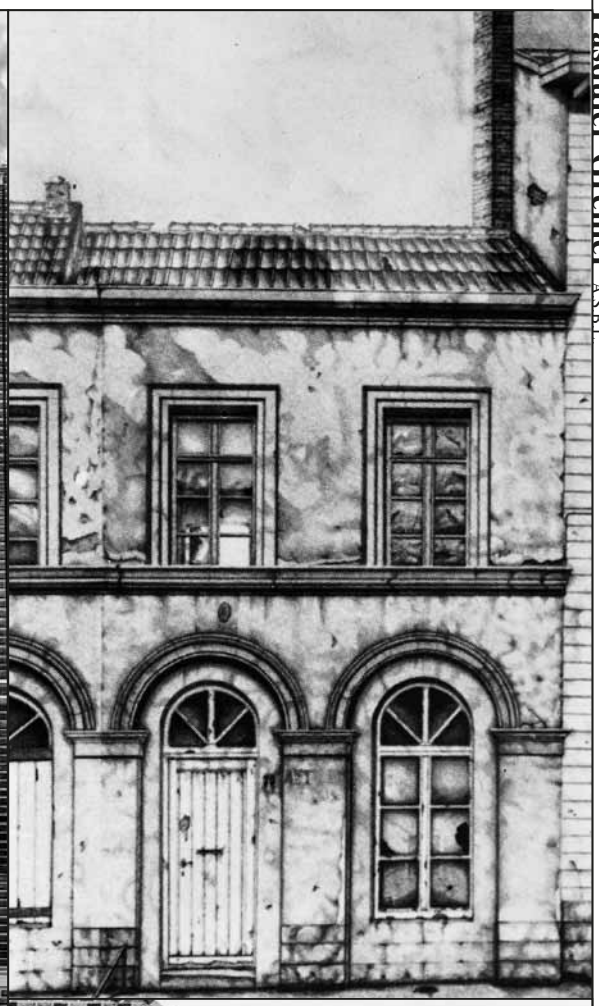
Maison située au 19, Quai Vifquin à Tournai

L'artiste travaille à partir de documents photographiques qu'il réalise lui-même. Ses dessins, principalement de grand format[4], toujours en noir et blanc, sont identifiables par un jalon, parfois hachuré de rouge et blanc, unique note de couleur, déposé dans un coin de l'œuvre, en guise de signature.

La précision de son dessin et la fidélité au modèle le classent dans la catégorie des artistes hyper réalistes. Claude Petit laisse peu de place à l'imagination. Vitres brisées, murs lézardés, décrépis, éventrés, fils électriques ballant, rien n'est épargné. Le cadrage des façades est étonnant, inconventionnel, parfois troublant : un angle, un détail, une portion d'étage. Ce cadrage presque photographique et l'état d'abandon des façades renforcent l'étrange atmosphère qui se dégage de certains dessins. L'absence de représentations humaines ou animales renforce l'impression presque surréaliste de la scène figée. Certains y voient une signification métaphysique : le temps qui passe, le délabrement inévitable des choses, des êtres et de la vie. Serge Le Bailly de Tilleghem, ancien conservateur du musée des Beaux-Ars de Tournai, tenait ces propos[5] : *« (…) Claude Petit nous amène sûrement à la conscience du péril de notre périssable condition humaine… »*. D'autres y lisent une poésie romantique, une ode à la beauté des anciennes pierres, un hommage au passé.

En gardien patient, Claude Petit a croqué de nombreux coins et recoins du musée d'Histoire et d'Archéologie logé dans l'exceptionnelle bâtisse de l'ancien Mont de Piété, rue des Carmes à Tournai. C'est ainsi que l'on garde trace, avant son éboulement, de l'ancienne maison du directeur du Mont de Piété, ainsi que d'une des tourelles disparue. De même, aujourd'hui démolis, la maison, autrefois café, à l'angle de l'avenue des Etats-Unis et du carrefour des Résistants, la maison abritant le magasin « Toubois » situé au numéro 23 à la rue Morel ainsi qu'une maison, de style néoclassique, située Placette aux Oignons à proximité du Fort Rouge et tant d'autres habitations fixées juste à temps par le geste précis et rigoureux de l'artiste.

Souvenons-nous également, en parcourant les planches de dessins de l'artiste, d'heureuses prises de conscience et initiatives de sauvetage du patrimoine. En exemple, un dessin témoigne de l'état de la maison numéro 30, rue Sainte-Catherine avant sa très belle restauration qui lui a valu le Prix Pasquier Grenier en 1997. Un dessin du portail de la brasserie Saint-Yves, rue de la Madeleine,



Maison située au 29, avenue des Frères Haghe à Tournai.

Maison néoclassique, aujourd'hui disparue, située Placette aux Oignons à Tournai.

Maison, aujourd'hui effondrée, du directeur du Mont de Piété, 8, rue des Carmes à Tournai.

avant sa restauration, nous rappelle sa triste époque de déclin. Les maisons Art Nouveau « Strauven », 27-29, avenue Van Cutsem furent également fixées par Claude Petit avant restauration, ainsi que la maison de style Empire située au quai Vifquin, numéro 19, qui reçu le prix Pasquier Grenier en 2003.

Bibliographie :

1. *L'Académie des Beaux-Arts, 250 ans d'enseignement supérieur à Tournai. Une approche historique*, Tournai, 2007, p. 157.
2. Prix artistiques de la ville d'Antoing en 1988 et de la ville de Tournai en 1991.
3. Parmi d'autres, le musée des Beaux-Arts de Tournai, le musée des Beaux-Arts de Mons, le musée Léon Maes de Mouscron, le musée Ianchelevichi de La Louvière, le musée de l'Eau et de la Fontaine à Genval, le musée de la Mine à Harchies, le musée communal d'Enghien etc.
4. 90/50 cm, 88/53cm etc.

La rue Perdue avant guerre.
(La carte postale raconte Tournai, p. 113)

« Tournai perdu, Tournai gagné »

Démolition, reconstruction ou réhabilitation de bâtiments anciens à Tournai depuis l'après-guerre

Présentée une première fois dans le cadre du Salon de la construction Batirama en janvier dernier, l'exposition «Tournai perdu, Tournai gagné» conçue par notre asbl, est accueillie depuis le mois de mars aux Archives de l'Etat: elle est prolongée jusqu'au 30 août et fera l'objet de visites guidées[1] . Sous forme de panneaux illustratifs, cette exposition se veut le reflet des jalons et des cheminements, lents et laborieux, qui ont mené à la restauration et la réhabilitation d'édifices anciens et par là même, à la revitalisation de certains quartiers. Au-delà de son aspect rétrospectif couvrant les sept dernières décennies, elle s'inscrit dans l'actualité, certains monuments voués à disparaître ou à connaître d'autres affectation étant au cœur de débats actuels.

Béatrice Pennant

Reconstructions et guerre démolitions de l'après

Après les destructions de mai 1940, la ville renaît de ses ruines sous la conduite d'un Commissariat à la Reconstruction, soucieux de respecter son caractère ancien en appliquant des principes urbanistiques stricts: ceux-ci sont liés notamment aux matériaux (usage de pierres et briques), au gabarit des bâtiments (deux étages sur rez de chaussée), et au respect des styles architecturaux qui ont marqué la cité dans le passé (maisons à pignon et d'époque Louis XIV). Faut-il rappeler ici l'action jusqu'en 1976, des architectes et Commissaires successifs à la Reconstruction, Paul Bonduelle et James Allard, ce dont témoignent les reconstructions de la Grand Place et la Place Reine Astrid, de l'hôtel de ville et l'hôtel des Anciens prêtres, pour ne citer que ces exemples. Il convient également de souligner l'intérêt de l'appel à projets d'architectes en 1941 d'où émergea une série d'idées notamment d'aménagements urbanistiques indispensables au développement durable de la ville dans un avenir proche: choix de deux ponts fixes et maintien d'un seul pont mobile, création et élargissement de rues, et aménagement de carrefours et ce, pour répondre à une circulation automobile amenée à s'intensifier; dégagement de perspectives sur les monuments remarquables (cathédrale et beffroi), ...

Malgré la vigilance du Commissariat à la Reconstruction et les conseils de l'historien Paul Rolland, soucieux de défendre le patrimoine tournaisien rescapé de la guerre, un certain nombre de demeures privées, d'hôtels de maître, d'édifices anciens, issus intacts ou parfois endommagés

La rue Perdue en 2010…
© B.Pennant

Hôtel de Cordes à la fin de la guerre…
Patrimoine Monumental Tournai, fig. 359).

…et le bâtiment actuel.
© B. Pennant)

des bombardements de mai 1940, et classés pour certains, vont disparaître durant la guerre et dans l'immédiat après-guerre.

Ainsi en est-il de la destruction du théâtre de la rue Perdue, en 1941. Issu pratiquement intact des bombardements, il est détruit et fera place à un ... terrain vague servant de parking notamment au service des Sapeurs Pompiers pendant plus de 50 ans, jusqu'à la construction récente de la résidence Le Théâtre ! En face, dans la même rue, la caserne des Pompiers, réhabilitée en logements depuis peu, est édifiée en lieu et place d'un édifice néo-classique, l'hôtel du Maisnil, pourtant non touché par les bombardements. On songea un temps à reconstruire à son emplacement… un nouveau théâtre, projet qui fit l'objet d'un concours d'architectes ! A sa suite, les maisons anciennes de ce rang de la rue disparaissent au profit d'immeubles à appartements s'étalant jusqu'à hauteur de la placette aux Oignons, dont le dernier, le bâtiment du CPH construit dans les années 1990, étonne par son gabarit !

La maison dite «espagnole» de la rue des Croisiers, l'hôtel de maître de la rue Saint Martin, l'hôtel des Arbalétriers de la rue St Georges… Autant de démolitions volontaires ou involontaires d'édifices parfois classés et… déclassés pour le besoins de leur destruction, due au laxisme des ministères compétents et des autorités communales, celles-ci ayant parfois tenté de sauver, sans succès, certains bâtiments.

Il est vrai que le contexte difficile de l'époque ne se prêtait guère à une réflexion portant sur la restauration et la réhabilitation d'édifices délabrés. La priorité consistait en effet, en une reconstruction urgente du centre urbain afin de redonner un toit aux habitants et d'assurer le retour de l'activité économique et commerciale au cœur de la ville.

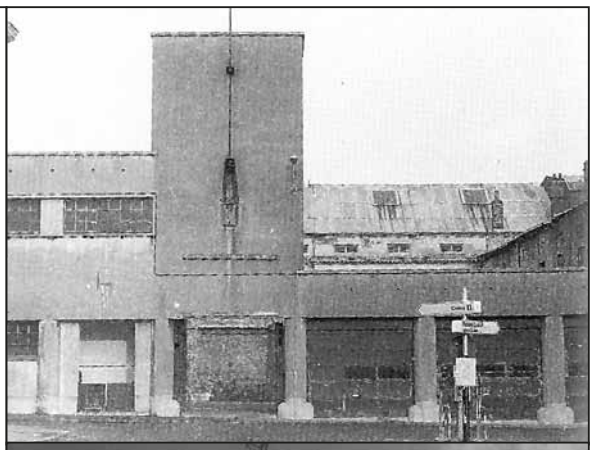
Dans la spirale de la modernité

Dans les années 1970, la volonté d'inscrire la ville dans une certaine modernité génère la construction d'immeubles à grand gabarit et forte capacité de logements, en lieu et place d'édifices anciens dont le souvenir s'est effacé peu à peu des mémoires. La population a alors tendance à s'expatrier extra muros dans des lotissements de villas ou des cités sociales tels le Vert Bocage en cours d'aménagement et de construction dès les années 1950, et la résidence Carbonnelle inaugurée en 1976. Tournai intra muros connaît donc un dépeuplement alarmant. Il s'agit de favoriser le retour des habitants au cœur de la ville désertée pour y redynamiser l'activité commerciale qui devient un des facteurs de développement de la cité [2].

Des immeubles tours et barres fleurissent dans les grandes villes marquées par une urbanisation et une spéculation immobilière à outrance, phénomènes auxquels n'échappe pas Tournai. Qui a encore en mémoire le château Debaisieux au milieu de son parc, détruit au profit des immeubles à structure pavillonnaire de la résidence Le Versailles ? Les résidences Europe puis Roi Soleil, édifiées en lieu et place des anciens moulins Six et Lefebvre à la rue F-J. Péterinck face au jardin de la Reine, ou celle des 9 Provinces surgissent tandis que des zones commerciales étendues tels le GB ou la galerie du Shopping, s'implantent sur des espaces à reconstruire dans certains quartiers de la ville. Avec l'ancien bâtiment de l'Ebes en haut de la rue des Puits l'Eau au départ du Pont à Pont, ces masses écrasantes de béton marquent d'une cicatrice indélébile le tissu urbain de la ville et mériteraient un nouvel aménagement afin de les y intégrer de manière plus cohérente…

Tandis que l'on construit aux normes modernes, des édifices anciens faute d'affectation se dégradent, menacent ruines et semblent voués à la démolition. La plupart sont situés intra muros dans des quartiers périphériques au centre urbain de la Grand Place, partiellement ou non touchés par la guerre, mais souvent en voie de délabrement. Cependant, s'impose peu à peu la problématique de leur sauvegarde, liée à une prise de conscience de la valeur de ce patrimoine en péril et de sa possible réaffectation. Ce sujet suscitera dans les années 1980, des débats passionnés et de vives polémiques auxquels ont pris part plusieurs associations pionnières dans ce domaine, dont le Comité 75, le Comité 81, Pasquier Grenier, l'AREE, CESAR…, soutenues par la télévision locale en ses émissions communautaires [3].

Il y eut des combats perdus… Tel celui de l'ancien relais de poste du XVIIIe siècle à la rue de la Madeleine: il fut détruit au profit d'un immeuble à appartements hors gabarit, l'entrepreneur ayant l'intention, par l'achat du rang de maisons de ce côté de la rue, de les laisser se dégrader, les démolir ensuite pour y construire un alignement d'immeubles modernes à forte capacité de logements. Ce projet échoua



Face à la place Saint-Pierre, la tour d'entraînement de l'ancienne caserne des sapeurs pompiers.

(Le grand Tournai, p. 66)

Au même emplacement, l'hôtel Cathédrale en cours de construction.

(Le grand Tournai, p.66)

grâce à l'action commune des associations patrimoniales et en particulier à celle de Pasquier Grenier [4]. Cela mit un terme aux prétentions spéculatives de l'entrepreneur et préserva cet axe important d'entrée de la ville. Autre combat perdu, celui de l'hôtel du Singe d'Or à la rue de la Tête d'or, l'actuelle galerie des «Arcades», vit disparaître une façade de style néo-classique au profit d'un immeuble à la façade impersonnelle et sans âme.

On peut évoquer le scandale de la démolition de l'hôtel de Cordes à la place Paul-Emile Janson qui, suite à la défection des promoteurs immobiliers, laissera place à un terrain vague pendant plus de 10 ans et ce, en plein cœur historique de la cité, face à la cathédrale, avant d'y voir s'édifier un immeuble hors gabarit qui fit l'objet de nombreuses protestations![5]

Mais il y eut aussi des combats gagnés: celui du sauvetage in extremis de la salle des Concerts dont la démolition était pourtant programmée avec le projet d'y élever un complexe pourvu... d'une tour vitrée, en réponse aux clochers de la cathédrale! La caserne des 7 Fontaines, rue Frinoise, faillit disparaître au profit d'un immeuble «barre», similaire à celui des résidences Europe et Roi Soleil; l'idée sous jacente était de créer dans ce quartier une fois «assaini», un ensemble moderne d'immeubles à grande capacité de logements.

Ces combats, qu'ils soient perdus ou gagnés, ont ouvert la voie vers une réflexion positive et constructive en vue de la réhabilitation d'édifices anciens, notamment en logements. A la demande des autorités communales, la Sideho propose en 1984, un plan de réhabilitation des édifices et de revitalisation des quartiers, réparti en douze îlots intra muros. Les associations patrimoniales quant à elles, collaborent à l'édition d'une charte urbaine préconisant une nouvelle manière d'agir par rapport au patrimoine, tandis qu'est publié par le Ministère de la Culture française, le «Patrimoine monumental de la Belgique», province par province, les deux volumes consacrés à Tournai et au Tournaisis paraissant en 1978. L'élan est donné et les autorités responsables ne peuvent plus faire fi du patrimoine en péril sous couvert de rentabilité et de modernité.

La réhabilitation en marche

De ce fait, à partir des années 1980, s'amorcent des chantiers de grande envergure de réhabilitation de sites anciens délabrés. La salle des Concerts et l'îlot des Primetiers concilient ainsi des activités pédagogiques, commerciales et de logements. L'hôtel Gorin subit également une réhabilitation complète du site, affecté au Musée de la Tapisserie, même s'il s'agit ici de façadisme plutôt que d'une restauration, le bâtiment étant trop délabré pour en préserver l'agencement et le décor intérieur. La caserne des 7 Fontaines, l'ancien séminaire de Choiseul, le Bas Quartier et l'hôtel des Sapeurs Pompiers rue de l'Hôpital Notre-Dame ainsi que l'hôtel Cathédrale face à la Place Saint Pierre,... et plus récemment, l'îlot Casterman, l'îlot des 12 Césars et du Fort Rouge, la brasserie Saint Yves et la rue de la Madeleine, ..

Ces rénovations ont été menées par des acteurs divers : la ville, le CPAS, le Logis tournaisien, ainsi que certaines institutions comme la fédération des Mutualités chrétiennes pour l'Hôtel Boucher réhabilité pour les besoins de ses services administratifs, le Fonds des bâtiments scolaires qui installe l'internat dans l'ancien couvent des Dominicaines au quai Vifquin, pour ne citer que ces exemples. A cela, s'ajoute l'effort de particuliers qui ont restauré leur maison ancienne et dont l'exemple a suscité une véritable émulation auprès d'autres propriétaires.

Les enjeux de demain

De nombreux défis restent à relever dans une ville qui, touristique et transfrontalière, siège de deux monuments reconnus au patrimoine mondial de l'Unesco, laisse pourtant à la vue de tous, encore trop d'édifices en voie de délabrement et en attente d'une réaffectation. Faut-il citer l'état pitoyable de l'église Sainte Marguerite dont la voûte du chœur exposée aux intempéries en l'absence de toute protection provisoire, résiste... mais pour combien de temps encore! L'église Sainte Marie Madeleine, enjeu d'un combat mené par notre association depuis plusieurs décennies, devenue propriété de l'Institut du Patrimoine Wallon, s'est vue attribuée de nombreux projets d'affectations, restés sans suite jusqu'à présent.

Dans un avenir proche, plusieurs chantiers d'envergure vont sans nul doute transformer profondément la physionomie de la cité, notamment en son cœur historique: l'hôtel des Anciens Prêtres et ses prolongements vers l'ancienne bibliothèque communale, place P-E Janson, est amené à connaître une nouvelle affectation, et face à la cathédrale, l'îlot Cathédrale, couvrant le quartier de l'ancien cinéma et du Courrier de l'Escaut dont les façades sont amenées à disparaître.

Quel sera le sort du pont des Trous et de son environnement, ainsi que l'aspect du pont à Pont et du quai Saint Brice dans le cadre du passage de péniches à fort tonnage ? A quelle destination sera affectée la tour Henri VIII en cours de restauration, et comment sera aménagé le parc qui

l'entoure? Quels bâtiments seront érigés à l'emplacement de l'ancienne clinique Saint Georges au quai Saint Brice, et à celui de l'ancien Casino au rond point de l'Europe? Comment pourrait être aménagée la plaine des Manœuvres ou du moins ce qu'il en restera après construction des immeubles résidentiels prévus... Ces projets nécessiteront plus que jamais la vigilance et l'implication des associations patrimoniales, soucieuses de protéger le patrimoine ancien, associé avec harmonie et cohérence, aux projets architecturaux et aux impératifs économiques futurs.

Bibliographie

1. L'exposition est accessible en juillet et août du mardi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h et de 13 h à 16 h 30. Fermé les 21 et 22 juillet.
   Archives de l'Etat, 20 rue des Augustins à Tournai. Tél/ 069/22.53.76.
   Visites guidées les mercredis 13 juillet et 24 août à 14 h 30. Entrée et visites gratuites.
2. Suivant une analyse de R. Sevrin en 1975, la population intra muros ne dépasse pas les 15.000 habitants en 1970 soit une perte de 10.000 habitants depuis 1857. R. Sevrin, La dépopulation de la ville de 1857 à 1978 dans Le Courrier de l'Escaut, décembre 1975.
3. AREE: Atelier Régional d'Etudes Economiques. CESAR : Cellule Environnement, Sauvegarde et Avenir de la Région du Nord-Hainaut occidental.
4. L'achat du n° 38 par Pasquier Grenier en 1988 et son classement ainsi que celui des maisons de ce rang de la rue mettront un terme au développement spéculatif immobilier.
5. Face aux adaptations de l'entrepreneur par rapport au projet architectural initial, le chantier fut mis sous scellés en 1989, par décision ministérielle, durant un an.

Nous remercions toux ceux qui de près ou de loin ont aidé et contribué à la conception et la réalisation de cette exposition. Notamment les AIT de Vaulx, en particulier Mrs Claude Renard et André Wilbaux pour leur témoignage, Mmes Laurette Locatelli (archives communales) et Brigitte Mol (guide).

Nos remerciements à Bernard Desmaele,conservateur et son équipe pour avoir accueilli dans les murs des Archives de l'Etat, en ce bâtiment réhabilité lui-aussi depuis peu, cette exposition en 29 panneaux, en la rehaussant de plans d'architectes, de projets et croquis aquarellés, et d'autres photographies et documents... ce qui confère encore une dimension illustrative complémentaire à notre propos.

Site Internet

Notre association revoit entièrement son site Internet afin de le rendre plus convivial et d'y mettre plus d'informations. Sachez que par exemple une série d'anciens bulletins, depuis le premier, ont été scannés et sont accessibles, le but étant de mettre l'intégralité des bulletins en ligne.

Bientôt vous aurez aussi la possibilité d'accéder à un espace membres et de vous inscrire pour recevoir nos nouvelles par courriel.

Rome ne s'est pas construite en un jour et ce travail demande du temps mais les administrateurs de Pasquier Grenier s'appliquent à vous construire un site de qualité.

http://www.fpg.be/

Vous nous écrivez… c'est vous qui le dites !

Réaction à la position de « Pasquier Grenier » rapportée par le* Courrier de l'Escaut *édition du 15 juin 2001.

Ludovic Nys

Dans les colonnes de *Vers l'Avenir* du mercredi 15 juin paraissait une double page relative au dossier très sensible du Pont des Trous, une double page où étaient publiées en vis-à-vis deux simulations, l'une du Pont des Trous remanié, dont les arches avaient disparu, l'autre du petit contournement. Ces deux clichés y étaient assortis d'un long texte synthétisant les points de vue de deux des acteurs associatifs en visibilité sur ce dossier, les « Amis de la citadelle » et « Pasquier Grenier ».

La position des « Amis de la citadelle » est connue : hors de question de modifier de quelque manière que ce soit le Pont des Trous, en particulier de toucher aux trois arches et aux deux piles sur lesquelles elles prennent appui. Celle de « Pasquier Grenier » portée par la signature de son président et celle de l'un des membres de son CA, Monsieur Benoît Dochy, fut en revanche autrement surprenante.

Rétroactes :

Dans son courrier envoyé la veille, 14 juin 2011 au collège des bourgmestre et échevins, dont les idées ont été largement relayées dans le numéro de *Vers l'Avenir* du lendemain, Pasquier Grenier notait : *Cet ouvrage … comprend deux tours anciennes rehaussées durant les travaux de réhabilitation vers 1948 et une partie centrale défigurée lors de ces mêmes travaux, par rapport aux 3 arches initiales d'égales dimensions,*

détruites en 1940. Et d'ajouter : *Cette partie centrale … n'a donc qu'une valeur sentimentale !*

« … n'a donc qu'une valeur sentimentale »: le diable n'est pas toujours que dans les détails ! L'essentiel du problème, fondamentalement, réside bien dans cette proposition restrictive. Disons le tout de go : Non cet édifice, en ce y compris ses trois arches, n'a pas qu'une simple valeur sentimentale, et ce quand bien même les trois arches auraient bien été rehaussées et redessinées vers 1948-1949 ! Le problème n'est pas là. Sa véritable valeur, au-delà de l'authenticité de ses deux tours, est bien en effet liée à l'icône qu'il incarne, image très forte de l'identité urbaine, participant d'une cohérence patrimoniale globale. Cet aspect essentiel de ce que n'a pas à cesser d'être notre prise en compte du patrimoine, et donc aussi la perception de la responsabilité qui nous engage, se doit d'être ici une fois encore réaffirmé. Quelque modifié qu'il ait pu être après guerre, cet édifice, on ne le redira jamais assez, tire bien en priorité sa valeur de sa qualité de témoin majeur du patrimoine monumental de la ville, une valeur indissociable de la prégnance d'une image à laquelle s'identifient la ville et son glorieux passé médiéval.

D'ailleurs … d'ailleurs, que l'on y regarde d'un peu plus près, que l'on se prête à la confrontation de la vue actuelle du pont avec les vues semblables de l'édifice d'avant 1940 et de 1940, il nous faudra bien admettre que le profil général n'en fut en définitive que peu altéré. Force est de constater que l'intervention de 1948-1949, dans les grandes lignes, s'est montrée globalement respectueuse de l'édifice d'avant le bombardement de mai 1940.

D'ailleurs … d'ailleurs, cette intervention ne fait-elle d'ores et déjà partie de l'histoire de l'édifice, partie prenante donc de ce patrimoine même. Combien de nos cathédrales n'ont-elles eu à subir à l'heure glorieuse du néo-gothique des restaurations, parfois très lourdes, très « interventionnistes », ne présentant plus dès lors aujourd'hui ce caractère d'« authenticité », au sens de « matérialité historique », dont elles pouvaient se prévaloir jusqu'au début du XIXe siècle ? Qu'il nous suffise d'égrener ici la longue litanie des Viollet le Duc, Augustus Welby Northmore Pugin, Edmund Street, Charles Barry et leurs nombreux épigones, jusqu'à notre compatriote Justin Bruyenne ! Serait-ce là une raison pour considérer que ces édifices n'ont plus aujourd'hui que peu de valeur patrimoniale et pourraient donc le cas échéant, si nécessité s'en faisait sentir, faire l'objet d'éventuelles mutilations contemporaines ? Imaginerions aujourd'hui abattre, au prétexte qu'elles furent reconstruites à plus de 80% au XIXe siècle, les enceintes de Carcassonne (classées au patrimoine mondial de l'Humanité !) ?

D'ailleurs … d'ailleurs ce qui prime ici n'est-il aussi, et surtout, la valeur symbolique et mnémonique de l'image, de la forme, porteuse de sens, qui condense la mémoire séculaire d'une ville, de toute une communauté urbaine ? Les Japonais ont, eux, une toute autre conception de leur patrimoine. Qui a conscience, chez nous, de ce qu'ils reconstruisaient leurs temples shintoïstes à l'identique en moyenne tous les 50 ans, et ce depuis des siècles, des temples que visitent aujourd'hui des colonies de touristes occidentaux ? La forme et la substance …! À retomber dans les errances du platonisme, notre époque en est venue à oublier que la forme précède la substance. En nos temps contemporains, l'héritage aristotélicien de la pensée scolastique condamnerait-il par avance Aristote aux affres du déni ? Et ce, au risque d'une mise à bas systématique des symboles qui avaient jusqu'ici structuré nos identités collectives.

Au-delà de ces questions de fond, la position rendue publique de Pasquier Grenier fut aussi, et surtout, une erreur politique. Était-ce donc son rôle d'anticiper sur les contraintes techniques supposées, sur les exigences économiques, sur les éventuels choix politiques qui seraient faits par les uns ou les autres ?

Notre association considère que les deux tours encadrant le fleuve doivent être rigoureusement préservées … : en écrivant cela, Pasquier Grenier sous-entendrait-il que les arches, à la limite, pourraient bel et bien disparaître ? *Pour la partie centrale, elle fait confiance au bureau d'architecte qui sera choisi … Notre association ne prend donc pas de parti pris*

1913. Pont des Trous, travaux de démolitions des piles.

quant au style architectural : Que l'on se mette d'accord sur les termes ! Il ne s'agit pas ici de « style architectural ». Ce dont il est question est bien l'option de base : dénaturation ou pas de cet édifice classé ? Eh oui, j'ai bien dit « classé », si du moins ce qualificatif de portée juridique signifie aujourd'hui encore quelque chose.

Cette formulation ne risque-t-elle pas de servir de prétexte aux décideurs qui seraient tentés par l'aventure du « tout contemporain » ?

Beaucoup plus grave, écrire cela dans la presse ne risque-t-il de donner un chèque en blanc aux futurs décideurs qui, sous la pression d'acteurs économiques toujours plus exigeants, auront beau jeu à l'avenir, étant parvenus à faire sauter le verrou du Pont des Trous (avec la caution, au moins implicite, de l'association de défense du patrimoine local), d'envisager d'autres aménagements, toujours plus dommageables à l'image de notre ville, sur le cours de l'Escaut *in urbe* ? En ce sens, une position telle que celle que Pasquier Grenier vient de rendre publique peut s'avérer très lourde de conséquences et de responsabilités. Pasquier Grenier serait-il donc prêt à engager sur ce terrain sa responsabilité et sa crédibilité morales ?

Je ne résiste pas à la tentation de rapporter à ce propos une petite histoire à laquelle, bien à son insu, fut mêlé *in illo tempore* Serge Lebailly de Tilleghem. Lorsque l'on envisagea, en 1977, la démolition de l'ancien hôtel de Cordes, Serge Lebailly fut sollicité pour avis. Quoique non partisan de la démolition, il avait alors signalé que cet édifice n'était pas, comme pouvait le laisser penser son gabarit général, un hôtel du XVIIIe mais bien une belle bâtisse de style Louis XVI du début du XIXe siècle. Peu après, l'hôtel fut démoli, et les autorités de l'époque s'empressèrent, pour justifier ce coup de force, de clamer haut et fort que de toute façon, comme le leur avait prétendu celui qui deviendrait deux ans plus tard le conservateur du musée des Beaux-Arts, cet hôtel ne présentait aucune valeur architecturale. Cette affaire, au top 5 des scandales urbanistiques de notre pauvre ville, beaucoup chez Pasquier Grenier l'ont encore en mémoire. Cette petite anecdote devrait rappeler à tout un chacun combien les prises de position au nom d'une autorité morale peuvent parfois constituer de superbes faire-valoir à des décideurs politiques dont le cynisme n'a d'égal que l'opportunisme.

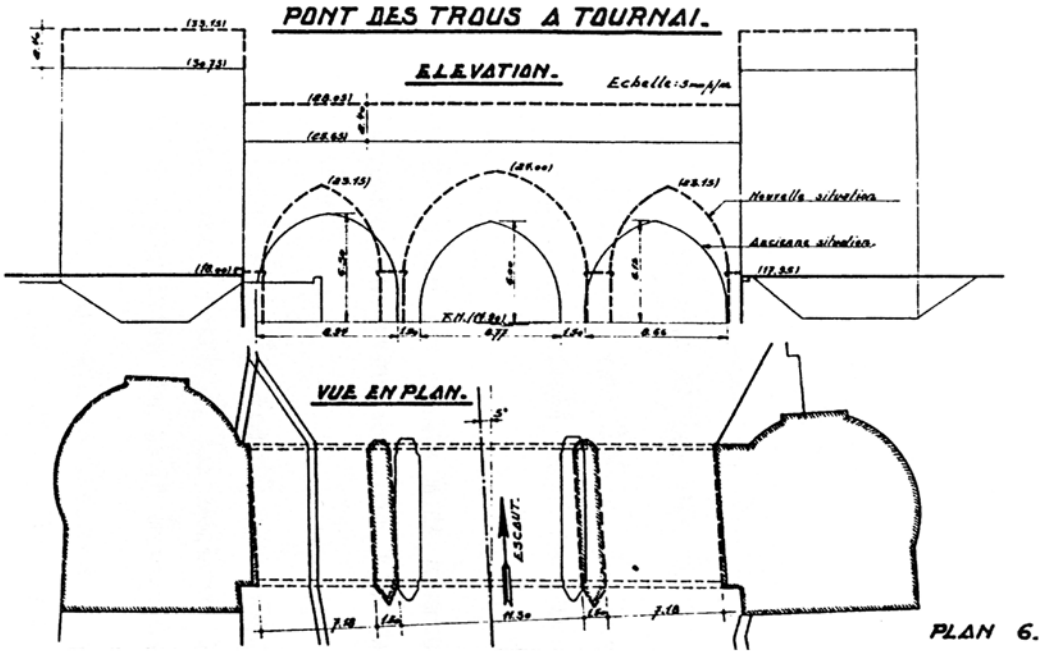
Venons-en maintenant à la solution de rechange proposée, manifestement très décriée dans les milieux autorisés, de la presse écrite au landerneau politique : le fameux « petit contournement ».

L'hypothèse d'un petit contournement ne retient pas la préférence de l'association tant pour des raisons esthétiques qu'historiques. Quelles sont donc ces raisons esthétiques, j'entends par là la qualité esthétique du quai Sakharov ? Et quelles sont ces raisons historiques, hormis le fait que ce quai, triste privilège, fut l'un des derniers en Europe, si ce n'est le tout dernier à porter jusque dans les années 80 le nom de « quai Staline » ? S'il est un quartier de la ville qui ne présente aucun intérêt, que ce soit sur le plan archéologique, sur le plan patrimonial, ou d'un point de vue historique, c'est assurément ce quai en aval de la ville ! Si l'on m'avait fait valoir les difficultés techniques représentées par un tel chantier, les problèmes posés par les expropriations des maisons à front de quai, le coût de l'opération bien sûr, à la limite je l'aurais compris, quoique encore ce n'eut pas été là le rôle de Pasquier Grenier, mais des raisons esthétiques et historiques ? Mystère !

Je conclurai en rappelant à Pasquier Grenier que la crédibilité morale qu'il tire de son action, de ses réalisations antérieures, remarquables pour certaines, de la force et de l'enthousiasme des générations passées, celle de ses fondateurs notamment (je ne puis réprimer ici une pensée émue et sincère envers Claire Willaumez, que j'appréciais énormément) lui impose de tenir son rang et, surtout, de rester dans son rôle. De grâce, ne commettez pas l'erreur de souscrire à la loi, implacable sous les cieux qui sont les nôtres et par les temps qui courent, du « politiquement correct » ! Laissez cela à ceux, politiciens ou acteurs de la communication et de l'information, qui font de la politique ! Pasquier Grenier est et doit rester une association de défense du patrimoine, et son rôle n'est pas de se substituer à des considérations extérieures au strict champ patrimonial. Les carriers, les stratèges du ministère du transport, les acteurs européens concernés par la liaison Seine-Nord, les thuriféraires de tout poil … laissons leur leurs propos, leurs demandes, leurs exigences, leurs rêves, leurs fantasmes. Restons quant à nous sur la ligne qui ne doit cesser d'être la nôtre. Ce n'est qu'à ce prix que Pasquier Grenier conservera toute sa crédibilité, mieux, sa légitimité !

Je remercie Benjamin Brotcorne de m'avoir accordé les colonnes de ce bulletin, et ce en dépit de ma remise en cause de la position prise la semaine dernière par l'association dont il est le président.

Ceci est une légende



Françoise Carbonnelle
7, rue d'Anseroeul
7760 Escanaffles

Monsieur Benjamin Brotcorne
Président de Pasquier Grenier
Rue des Sœurs Noires, 19
7500 Tournai

Le 10 juin 2011,

Monsieur le Président,

J'ai visité avec beaucoup de plaisir l'exposition « Tournai perdu, Tournai gagné » que votre association a organisée et je vous en félicite vivement.

Un regret toutefois, vous mentionnez à plusieurs reprises la revue « Tournay, Reconstruction et Avenir », sans jamais mentionner le fondateur et la cheville ouvrière de cette revue, Jules Deschamps, mon grand-père maternel, qui pendant plus de dix ans, de 1946 à 1957 se démena sans compter pour la reconstruction de sa ville.

Etant magistrat, mon grand-père ne signa jamais ses articles que par des pseudonymes souvent pleins d'humour comme le Chevalier au manteau vert, Cerbère, Aréthuse, Lescaut, Saint-Aubert, Tournay et j'en passe.

Je le revois se promenant inlassablement avec son appareil de photos à la recherche d'un cliché ou traquant toutes les nuisances d'une ville qu'il voulait belle.

La revue c'était vraiment son œuvre, son terrain d'action.

Amoureux de Tournai, il mit toute son énergie à défendre son patrimoine culturel et la beauté de sa reconstruction, mais mon grand-père était aussi quelqu'un de discret qui ne cherchait pas la reconnaissance ni les honneurs… J'aurais aimé toutefois qu'on lui rende hommage et j'espère que vous ne manquerez pas de le faire une prochaine fois.

En espérant avoir un jour le plaisir de vous rencontrer je vous adresse, Monsieur le Président mes salutations distinguées.

Françoise Carbonnelle

F. Carbonnelle

A fleur de mots

La traversée d'une ville par un fleuve est non seulement déterminante pour son développement économique, mais aussi celui de l'imaginaire de sa population. Les créations d'artistes sont souvent un reflet exceptionnel et synthétique de ce rapport particulier entre la Cité et son cours d'eau. Des peintres et des photographes se sont ainsi inspirés de l'Escaut dans son parcours en Wallonie picarde : Jacques De Backer, Edmond Dubrunfaut, Roger Dudant, Damienne Flipo, Kurt Peizer, Jacques Vilet, Alain Winance... Des écrivains en ont fait de même : Paul André, Michelle Fourez, Pierre Nothomb, Colette Nys-Mazure, Marc Quaghebeur, Michèle Vilet, Michel Voiturier...

A l'occasion des Journées du Patrimoine, dont le thème est « Des Pierres et des Lettres », Pasquier Grenier propose une découverte particulière des quais. Le parcours alliera des découvertes ou redécouvertes architecturales et des extraits de nouvelles, poèmes portés par le fleuve.

Jacky Legge

Usage du pays (inédit)

Tournai

Toi,

tu vis au fort de moi, tu flues entre mes berges, tu fomentes tes itinéraires – bastions et venelles, passages voûtés, foison d'églises creuses. Toi, tu me hâles au long de tes chemins bordés de peupliers pour me rameuter vers tes places, me river à tes pierres, tes façades classées. Toi, tu te noues pour secrètement t'offrir en jardins d'eaux lentes, ferrés de statues vert-de-grisées. Tu recèles châsses et joyaux d'art très ancien. Tu te cathédrales et t'enfleuves.

Toi, tu me tournes les sangs.

Colette Nys-Mazure, juin 2011

Marque au 30, rue Sainte-Catherine.
© JL

Tournai : regards glyptographiques

Jean-Louis Van Belle

Si les signes lapidaires sont très présents au fil des rues et des façades à Tournai, paradoxalement les églises en sont moins pourvues. Cela tient surtout à l'utilisation massive de pierres lors de la reconstruction de la ville à la fin du XVIIe siècle après les destructions des guerres de Louis XIV. Ils sont essentiellement visibles dans la cathédrale. Il convient avant tout de se rappeler que ces marques lapidaires sont de deux types : elles sont soit identitaires et dans ce cas comme ce mot l'indique elles expriment l'identité du tailleur de pierre, qu'il fût simple tâcheron ou maître de carrière, soit utilitaires et affirment alors des notions avantageuses pour le maçon qui aura à placer ces pierres. Ce sont des signes de pose, d'appareillage, de localisation, de hauteur d'assise, etc. Ils se présentent souvent sous la forme de chiffres romains à l'exception des signes d'appareillage.

Les signes identitaires s'ils concernent des tâcherons impliquent les seules notions de la propriété du travail et de responsabilité de la tâche accomplie, tandis que s'ils furent gravés par un maître de carrière, ils attestent et de la propriété du travail, mais aussi de celle du matériau, en y instillant en outre des notions de responsabilité et de publicité. L'existence de ces signes sous-tend l'existence de la liberté. L'esclave travaillant sous le knout d'un sbire n'a pas d'identité d'une part et ne peut revendiquer d'aucun droit, d'autre part.

Le hasard a voulu que la cathédrale de Tournai conserve, ce qui est un cas assez rare en Belgique, toutes ces catégories de signes. À l'intérieur les colonnes en pierre locale sont parsemées de marques de tâcherons du moyen âge, à la morphologie idéogrammatique plus prononcée, avec çà et là des signes qui paraissent utilitaires. Le porche, quant à lui révèle la présence abondante de la marque du maître de carrière écaussinnois Paul Moreau qui livra les pierres ca 1526 lors du remaniement de ce portail par l'évêque Charles de Croÿ. Cet édifice possède aussi des fonts baptismaux portant la marque du maître de carrière de Feluy-Arquennes, Antoine Hanicq décédé en 1581 (ns).

L'église de Saint-Nicolas quant à elle conserve aussi des fonts baptismaux frappés d'une marque du milieu du XVIIe s, signature d'un maître de carrière de la région de Feluy-Arquennes-Écaussinnes, mais non encore identifié à ce jour.

Ces clins d'œil du passé, que sont ces signes et qu'analyse la glyptographie offrent des données non négligeables à la connaissance de l'histoire d'un bâtiment.

Brèves… Echos… Le saviez-vous ?… Entre nous…

Nicole Waterloos-Maison

Une folie de pierre

Construit entre 1886 et 1890 pour l'industriel du textile Eusebi comte de Güell, mécène de Gaudi, le Palau Güell de Barcelone, inscrit au patrimoine de l'Unesco en 1986, a retrouvé tout son lustre après sept ans de restauration et neuf millions de travaux qui ont permis de consolider la maçonnerie endommagée par le temps et la pollution. Habité par la famille Güell jusqu'en 1945, puis par le Gouvernement régional de Catalogne, ce palais des merveilles a abrité le Musée d'Art Scénique jusqu'en 1974 date de son ouverture au public après quelques transformations. Première réalisation majeure de Gaudi avec ses poèmes de ferronneries, ses dix-huit cheminées extravagantes en forme de champignons, recouvertes de céramique, autant de puits de lumière et de bouches d'aération, ses portes entrelacées, cette folie de pierre est une véritable prouesse architecturale. La première difficulté que rencontra Antoni Gaudi est l'exiguïté relative des lieux en plein centre ville dans le quartier populaire du Raval, à proximité des Ramblas. Elle annonce l'apothéose architecturale de la *Sagrada Familia* toujours inachevée.

Passionnément Patrimoine

Tel est le slogan de l'ASBL Archeolo-J, active toute l'année, qui organise fouilles, expositions, conférences ou voyages destinées à faire connaître et à protéger les richesses du patrimoine belge. Elle propose pendant les vacances des stages de fouilles archéologiques ne nécessitant ni compétences ni expériences préalables, principalement destinés aux novices de 12 à 18 ans, qui dans le village de vacances de Barsy (près de Ciney), vivront une expérience communautaire, culturelle et festive. **Info : www.archeolo-j.be, Service des jeunesses archéologiques, boîte postale 76, 5030 Gembloux. Tél 081/61.10.73**

Sept milliards de pixels

Promenade virtuelle dans dix-sept plus grands musées du monde, dont le MoMa de New York, l'Ermitage de St-Pétersbourg en un clic via la plateforme lancée sur le net par Google grâce à sa technologie Street View. En outre, chacun des musées sélectionnés (d'autres sont en cours) a choisi une œuvre dont la photo en grande définition (sept milliards de pixels) permet de voir l'épaisseur du trait ou du coup de pinceau bien au-delà de ce que peut saisir l'œil dans un musée bondé ou à plusieurs mètres d'un tableau. Une navigation fluide dans près de quatre cents pièces d'une galerie d'art universelle, dont on attend l'extension promise. **Info : www.googleartproject.com**

Galerie Google à Versailles

Jean-Jacques Aillagon président du château et du domaine de Versailles s'est réjoui du soutien technologique que Google allait lui apporter pour créer la galerie de l'Histoire du château. Située au rez-de-jardin de l'aile nord, cette galerie de onze salles servira d'introduction à la visite, le parcours alternant présentation d' oeuvres et objets d'art, et salles multimédias. Elle évoquera les grands étapes de la création et de la transformation de la demeure royale depuis le pavillon de chasse de Louis XIII jusqu'au domaine national tel qu'on le connaît aujourd'hui.

Prix des Musées

Initiative de la revue d'art OKV (Openbaar kunstbezit in Vlaanderenp) avec le soutien du Cabinet d'avocats Linklaters, le Prix de Musées offre chaque année des prix aux lauréats des trois régions. Les critères sont multiples et le jury s'intéresse particulièrement à la qualité des rapports avec les divers publics. L'examen minutieux porte donc sur l'accessibilité, la communication, la médiation, l'originalité et la pertinence de la présentation. Un prix d'une valeur de dix mille euros a été remis à un musée bruxellois *Musée des Beaux-Arts d'Ixelles*, wallon *Musée de l'Orfèvrerie du Château de Seneffe*, et flamand *Musée M de Leuven*, qui ont pris des initiatives pour se renouveler ou pour impliquer plus activement le public. Parallèlement, le prix du Public (deux mille cinq cents euros) récompense le *Musée royal de l'Armée et de l'Histoire militaire*, le *MAC'S à Hornu* et le *Musée M à Leuven* pour améliorer l'accueil des visiteurs et l'accessibilité au musée. Enfin, le prix des Enfants est remporté pour la troisième fois par un musée retenu par les enfants eux-mêmes qui le trouvent particulièrement adapté : le *Musée bruxellois du Moulin et de l'Alimentation*, la *Maison des Géants à Ath* et le *Museum voor Schnone Kunsten à Gand*

Best-seller sur parchemin

115.000 euros, tel est le montant déboursé par un acheteur belge pour obtenir le manuscrit du *Roman de la Rose,* œuvre poétique de vingt-deux mille vers octosyllabiques, écrite en deux temps. La première partie, plus psychologique, est l'œuvre de Guillaume de Loris auteur en 1237 de plus de quatre mille vers, complétée par Jean de Meung vers 1275-1280 à qui l'on doit dix-huit mille vers à tendance plus intellectuelle et encyclopédique. Il existerait environ trois cents exemplaires de ce véritable best-seller du Moyen Age patiemment retranscrits à la main sur parchemins, que s'arrachent les collectionneurs.

Restitution au Pérou

Le Pérou a récupéré quelques centaines de pièces archéologiques de la citadelle inca du Machu Picchu, conservées depuis près d'un siècle à l'université américaine Yale, qui a consenti à les restituer pour le centenaire de la découverte du site. Le lot comprend des squelettes et une quantité et poteries, céramiques, parements et outils. Au total près de quarante-cinq mille pièces et fragments objets d'un accord entre l'université et le gouvernement péruvien

retrouveront l'ancienne cité inca du XVe siècle résidence de l'empereur Pachacutec et sanctuaire religieux. Oeuvre maîtresse de l'architecture inca, le Machu Pichu est reconnu comme patrimoine mondial de l'Uneso depuis 1983. Le 7 juillet 2007, la NewOpenWorld Foundation (organisme non officiel et à caractère commercial) élisait le site comme une des sept nouvelles merveilles du monde.

Biens mal acquis

Les icônes voyagent beaucoup et suscitent la convoitise. Ainsi six d'entre elles datant des XVIIIe et XIXe siècles, enlevées dans des églises grecques, viennent-elles de retrouver la mère patrie après avoir été localisées dans la Galerie Temple de Londres, où le galeriste affirme les avoir achetées à des Grecs sans savoir qu'elles avaient été volées. Et les Pays-Bas viennent de saisir d'autres icônes, également enlevées dans des églises ou monastères isolés en 2009.

Retour des momies

Le Muséum de Rouen a rendu au Musée de Wellington la première des quinze dépouilles mortuaires tatouées conservées en France depuis plus d'un siècle. Cette tête maorie momifiée, offerte au musée normand en 1875 par un parisien du nom de Drouet, avait été exposée jusqu'à la fermeture du musée pour raisons économiques en 1996. Les autres rejoindront prochainement la Nouvelle-Zélande.

Robespierre reste en France

Au nom des Archives de France, l'Etat a acheté pour un million d'euros deux lots de manuscrits inédits de Robespierre, écrits par le chef des Jacobins au plus fort de la Terreur entre 1792 et 1794. L'Etat français a exercé son droit de préemption lors d'une vente aux enchères, compte tenu de la valeur historique de ces documents rarissimes.

Record battu

Le nouveau Musée de l'Acropole ouvert en juin 2009 a ravi la vedette au site d'Athènes antique dont il expose les sculptures et les reliefs, devenant en 2010 l'établissement culturel le plus visité en Grèce. Conçu par l'architecte Bernard Tschumi, ce musée a vu sa fréquentation augmenter l'année dernière de 66,5% avec un total d' un million trois cent cinquante-cinq mille visiteurs.

Le bout du tunnel

Au nord de Mexico sur l'immense site archéologique de Teotihuacan, les archéologues s'ouvrent la voie dans un tunnel vieux de deux mille ans avec l'espoir d'y découvrir les secrets d'une des civilisations les plus importantes de l'Amérique précolombienne. Célèbre pour ses imposantes pyramides du Soleil et de la Lune, Teotihuacan l'est aussi pour ses dimensions. Créée vers 100 av J.-C., elle a compté deux cent mille habitants à son apogée avant sa chute au VIIe siècle. En 2003, de fortes pluies sur le site ont permis de découvrir l'existence du tunnel sous le temple du Serpent à plumes. Une équipe mexicaine a commencé à creuser et quelques années plus tard, en allant jusqu'à douze mètres de profondeur les archéologues ont fini par en trouver l'entrée. Le conduit souterrain pourrait conduire à des chambres funéraires de dignitaires d'une civilisation que l'on connaît mal. Pour en lever le mystère, la patience s'impose, car le travail est délicat et seuls sept mètres des cent vingt que présente le tunnel ont été creusés.

Unique en son genre

La technique de datation au carbone 14 des objets archéologiques, d'œuvres d'art ou même de nourriture n'est pas neuve. Jusqu'à présent une partie du processus devait être réalisée à l'étranger, mais la situation va s'améliorer. L'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA) a signé un accord de collaboration scientifique avec la prestigieuse université technique de Zürich pour construire un spectromètre accélérateur de masse, le premier du genre en Belgique. Avec cette machine, l'IRPA pourra mesurer avec une précision exceptionnelle des petites quantités de radio carbone (ou carbone 14) sur des échantillons, ce qui fera gagner du temps puisqu'une analyse d'échantillon d'un microgramme serait réalisée en un quart d'heure. Cette avancée technologique permettra aux chercheurs de mesurer l'activité nucléaire d'un objet quelle que soi sa taille avec un gain de temps important et une précision encore plus grande. Le budget prévu pour la construction de ce spectromètre accélérateur de masse avoisine le million d'euros et la machine devrait être installée dans les laboratoires de datation de l'IRPA dans quelques semaines.

Mécénat ou sponsoring

Katia Moreau, directrice du siège bruxellois de l'ASBL Prométhéa, le rappelle « La grande différence entre le mécénat d'entreprise et l'investissement ou le sponsoring, c'est que l'objectif n'est pas financier. Quelle que soit sa forme, la relation de mécénat vise le bénéfice de la collectivité et non celui de l'entreprise. Ce sont les arts plastiques ou la musique qui sont le plus soutenus, et offrent davantage d'opportunités en termes de relations publiques ». Une enquête Prométhéa-Ipsos d'avril 2010 révèle les chiffres du mécénat et du sponsoring en Belgique. 57% des entreprises belges s'investissent dans du mécénat/sponsoring pour un montant total de 350 millions d'euros. 75% de ce budget est apporté par les PME, 20% des entreprises mécènes investissent dans la culture ou le patrimoine, le budget annuel alloué par ces entreprises étant inférieur à 10.000 euros. Les employés et relations professionnelles sont impliquées dans 60% des actions de mécénat culturel. 66% des entreprises considèrent que « c'est leur rôle d'investir dans le développement social et culturel » et 63% que leur engagement les rend « plus attractives ».

Le rail et la capitale de l'Europe

Calatrava a inscrit la gare des Guillemins dans les annales architecturales, la gare centrale d'Anvers est placée au sommet des classements de l'esthétisme ferroviaire de la planète mais la plupart des gares de Bruxelles végètent malgré quelque « dépoussiérage ». Jean Nouvel pourrait y remédier, le Français lauréat du Pritzker (le Nobel de l'architecture) étant pressenti pour un projet à la Gare du Midi. Il est l'auteur de bâtisses telles que le Musée de la Reina Sofia à Madrid, la Tour Agbar à Barcelone, l'Institut du monde arabe à Paris, le futur Louvre d'Abou Dhabi. Planchant sur ce nouveau challenge, il espère pouvoir en livrer l'avant-projet avant la fin de cette année : *Les voies se couvriraient d'un immense immeuble en V de cent vingt mètres de hauteur, miroir dans lequel se reflètent les trains et la ville, nouveau repère urbain pour la capitale de l'Europe*. Mais ne rêvons pas, une jonction ferroviaire de plus de douze cents trains par jour, une gare porte d'entrée ferroviaire de Bruxelles en connexion TGV avec d'autres grandes villes, plusieurs interlocuteurs, les solutions de financement… et un gouvernement fédéral de plein pouvoir, il y a du pain sur la planche. C'est Euro Immostar en charge de la réflexion sur les gares à la SNCB-Holding et Eurostation, l'outil créé pour porter les projets, qui ont fait appel à cet architecte de talent pour qu'il apporte un regard sans tabou sur la valorisation de la gare et du quartier.

Le MAS,architecture impressionnante

Dans l'ancienne zone portuaire d'Anvers, dans le quartier 't Eilandje, le MAS (Museum aan de Stroom) se dresse sur une sorte de plate-forme entourée d'eau. Ouvert depuis la mi-mai, cet édifice au bord du fleuve rassemble les collections du Musée de l'Ethnographie, du Musée national de la Marine, du Musée du Folklore et de la Maison des Bouchers et surtout la prestigieuse collection d'art précolombien Paul et Dora Janssen (au 8e étage). Sa situation idéale au milieu de l'eau, son architecture impressionnante (gigantisme et transparence), son boulevard panoramique, les créations sonores d'Eric Sleichim qui donnent du rythme au parcours, le guide publication (224 pages reprenant tous les textes de la visite: 7,50 €) autant d'atouts pour ce nouveau musée aux dix étages, dont le dernier offre de la vaste terrasse une vue magique sur la ville. **Info: MAS, Hanzestedenplaats 1, 2000 Antwerpen. Tél: 03/338.44.34. www.mas.be**

Label patrimoine européen

Le label patrimoine européen est une initiative intergouvernementale, réunissant dix-sept pays, destiné à mettre en évidence des sites qui ont joué un rôle significatif dans l'histoire de l'Europe ou dans la constitution de l'Europe. La Belgique a rapidement rejoint ce projet et la Présidence de L'UE paraissait un moment opportun pour faire le point sur une procédure en cours et pour lancer la réflexion sur les sites transnationaux qui semblent le mieux refléter les valeurs communes de l'Europe. En 2013 et 2014, les Etats membres pourront proposer quatre lieux candidats au label que des experts départageront. Ce label complétera d'autres programmes tels que la liste du Patrimoine de l'Unesco et sera accordé non en fonction des qualités architecturales ou esthétiques mais bien de la valeur symbolique européenne et de leur dimension pédagogique. Exemples : la maison de Robert Schuman à Scy-Chazelles (France) l'un des pères fondateurs de l'UE, et les chantiers navals de Gdansk (Pologne), berceau du syndicat indépendant Solidarnosc qui a contribué au déclenchement des événements ayant abouti à la réunification du continent après la guerre froide.

Herein, outil de l'héritage européen

Herein réseau européen du patrimoine est né à la fin des années nonante et regroupe les représentants des administrations du patrimoine des divers pays du Conseil de l'Europe. Un portail informatique permet de présenter les politiques patrimoniales menées par chacun et d'échanger sur les thématiques choisies, il accueille aussi un thesaurus multilingue : plus de cinq cents termes traduits en plus de treize langues. A l'initiative du Comité directeur du Patrimoine et du Paysage (CDPATEP) qui coordonne les activités du réseau, Herein deviendra l'outil de suivi des Conventions du Conseil de l'Europe en matière de patrimoine.

La littérature en fil conducteur

La littérature, fil conducteur des 23e Journées du Patrimoine en septembre prochain, nous invite à une nouvelle lecture de notre patrimoine à travers le regard des écrivains et de leurs écrits, des plus anciens aux plus contemporains. *L'architecture ne sera plus l'art social, l'art collectif, l'art dominant. Le grand poème, le grand édifice, la grande œuvre de l'humanité ne se bâtira plus, elle s'imprimera,* Victor Hugo

Eglise Saint-Nicolas.

Clin d'œil

Pierre Vanden Broecke

La démolition du bâtiment situé à côté de l'église Saint-Nicolas en prévision d'une construction nouvelle permettait au printemps dernier d'avoir une vue d'ensemble inhabituelle sur le monument médiéval depuis la rue du Château. On y découvre toute la partie septentrionale du sanctuaire, la nef avec les bas-côtés en gothique tournaisien précoce, achevés avant 1313, la base de la tour qui aurait dû s'élever et faire le pendant à celle érigée sur le croisillon sud, ainsi que la chapelle gothique dite des Fonts ou chapelle Notre-Dame, terminée par un chevet à cinq pans. Celle-ci fut bâtie vers 1409 à l'initiative de Baudouin de Henin, sire de Fontaine.

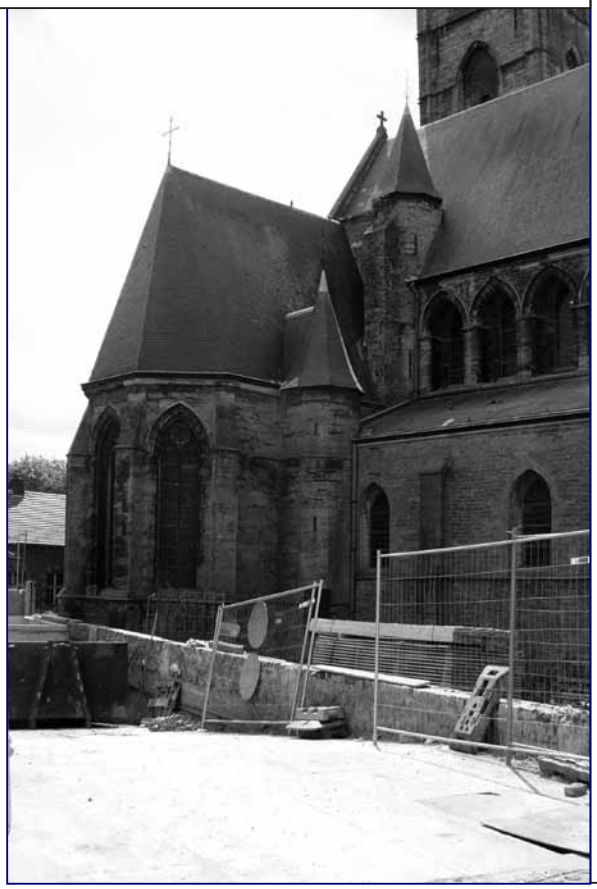
L'occasion de prendre quelques photos inédites.

•

A la rue de l'Athénée, la rénovation de l'ancien commissariat de police et de l'immeuble voisin se poursuit. La façade de ce dernier, faite de briques rouges sombres, a été peinte en blanc, ce qui nous semble un choix judicieux. Rappelons que la façade de l'ancien commissariat de police est elle, principalement composée de briques vernissées blanches.

Quant aux grilles avec des motifs floraux, chacun jugera.

•



Eglise Saint-Nicolas.

Rue de l'Athénée, 21.

Rue de l'Athénée.

Rue Pierre Caille, 14.

Plus près de la gare, au n° 21 de la même rue, nous vous avions signalé que la façade du bâtiment provincial avait subi elle aussi un rafraîchissement. Les pierres ont été nettoyées et deux couleurs ont été utilisées : le blanc et un gris olive pour distinguer les éléments décoratifs de cette façade éclectique.

•

A la rue Pierre Caille (n° 14), anciennement rue Neuve, une modeste habitation est en rénovation : on a ravalé la façade en laissant les briques à nu. Sans doute, aurait-il mieux valu la repeindre ou l'enduire, comme elle l'était avant ; en venant de la rue Marvis, un joli point de vue apparaît à travers le porche de la maison qui précède. Un petit arbre donne bien du charme à la petite cour.

•

La toiture d'un immeuble ancien situé à l'arrière d'une maison de la place Gabrielle Petit, visible depuis le quai Taille-Pierres, fut rénovée en mai dernier. Le pignon arrière indique qu'il s'agit d'un bâtiment datant du XVIe ou XVIIe siècle. Il pourrait même être plus ancien.

•

Au quai Taille-Pierres, au n° 10, la façade fait triste mine. Il s'agit sans doute d'un édifice ancien - les nombreuses pierres en témoignent - transformé au XIXe s. selon le goût néo-classique de l'époque (voir les fenêtres rectangulaires et l'utilisation de la brique) et auquel on a ajouté un étage. L'enduit de la façade a été enlevé, ce qui lui donne un aspect de délabrement prononcé.

•

La façade d'un bâtiment ancien de la rue Duwez (n° 3) a été repeinte et les soubassements en pierre, nettoyés. Il y avait précédemment des volets extérieurs verticaux qu'on rabattait le soir ; ces volets ont disparu mais pas les crochets, de petits bustes d'hommes chapeautés, qui servaient à les maintenir fermés et qui ont été sauvegardés.

•

En face du 27 de la rue Duwez dans le quartier Saint-Piat, on a reconstruit un immeuble derrière un haut mur en moellons et en briques d'inspiration néo-classique, sans doute du XIXe s. On y distingue des structures anciennes comme porte et fenêtres, avec pierres appareillées. Une grande porte métallique dont l'aspect contemporain ne manque pas de séduction, a été placée à l'entrée de la cour.

•

Une habitation à quatre travées sur deux niveaux a été rénovée au n° 2 de la rue des Filles-Dieu. A voir le soubassement en pierres appareillées ou le rythme et les proportions des percements. Le gros-œuvre date probablement du XVIIe s. ou du XVIIIe s., comme celui de sa voisine au n° 4. La façade enduite a été repeinte en gris clair, contrastant avec le ton gris soutenu de la porte, des châssis, de la corniche et de la lucarne.

•

La fort belle façade rénovée d'une maison du dernier tiers du XVIIe s., au n° 1 de la rue des Primetiers, se dévoile désormais à notre regard après l'enlèvement des bâches de protection.

Les pierres ont été nettoyées ; de nouvelles pierres ont été ajoutées dans le soubassement pour remplacer une grille. Une autre ouverture dans la troisième travée, à la droite de la porte, a été en partie obturée afin d'assurer une similitude avec celle de la première travée et de donner une symétrie au soubassement. Les nouvelles menuiseries ont été peintes en gris et les briques ont reçu un badigeon rouge sang de bœuf.

Une très belle réalisation !

•

La façade de l'immeuble Louis XIV au 87 de la rue Saint-Martin, occupé jusqu'à il y a quelques années par les Petites Sœurs des Pauvres, est en rénovation. Elle frappe par sa hauteur et sa largeur. Elle est en réalité constituée de deux habitations réunies. et forme un ensemble avec les n° 85 et 89 voisins. Il s'agit d'immeubles du dernier tiers du XVIIe s. composés de quatre travées aux 85 et 89 et de sept travées au 87, ce dernier ayant été rehaussé d'un troisième niveau au XIXe s.

Une institution s'occupant de personnes handicapées s'est installée au 87. Les travaux sont cofinancés par l'Union européenne dans le cadre de l'accord Interreg IV, projet Pistes, Tremplin 2000. Ils devraient durer 40 jours ouvrables et coûter +/- 45.000 euros. La façade devrait être réenduite, comme avant son ravalement. Les travaux ont été confiés à l'architecte Pierre Petit.

•

L'ancienne Grange aux Dîmes de l'abbaye Saint-Martin a subi un ravalement en profondeur. Le pignon de style Renaissance date de 1633, selon un des cartouches placé dans le haut. L'édifice a été restauré au XIXe s. et reconstruit en 1900 par l'architecte Sonneville. Le sablage de la façade a malheureusement fait disparaître les traces de dorure sur les dates et les inscriptions des cartouches et la polychromie qui ornait les armes de l'abbaye et de l'abbé Antoine de Roore. La statue de saint Martin à cheval dans ses atours baroques semble avoir été laissée en l'état.

Un ravalement de façade qui ne nous satisfait vraiment qu'à moitié, surtout que cette façade est bien en vue de toutes les terrasses de la Grand-Place en son côté ensoleillé.

•

En face du 27 de la rue Duwez.

Rue des Primetiers, 1.

On ne sait si la Ville de Tournai participe au concours de la commune la plus verte de Wallonie ; on pourrait le croire en regardant les nombreux arbustes poussant sur l'église Sainte-Marguerite dont par ailleurs, des vitres du porche ont été récemment cassées. Le délabrement progressif de l'ancienne abbatiale se poursuit inexorablement.

•

Le quai des Salines rénové a été inauguré en mai dernier. Un large espace de promenade permet aux badauds de rejoindre le centre ville jusqu'au Pont des Trous, à pieds ou à vélo. De nombreux promeneurs, étudiants se sont rapidement appropriés les lieux en ce printemps extrêmement agréable ; les bancs et tables, et le ponton permettent de se reposer ou de faire une halte pour déguster un sandwich sur l'heure de midi.

Un promontoire a été construit à hauteur du pont de Fer et offre un point de vue sur l'esplanade et l'espace de promenade. Innovation à Tournai, les bulles pour récolter le verre ont été enfouies dans le sol et deux buses discrètes permettent d'y glisser les bouteilles usagées. Curieusement, une petite grille a été posée autour du monument dédié à Barthélémy Dumortier.

A l'emplacement des réserves de sel de l'ancienne régie des eaux, une œuvre d'art a été placée. L'artiste parisien Emmanuel Saulnier a conçu au-dessous des anciennes plaques fermant les réservoirs, une structure métallique inclinée dans laquelle se détache une lettre. L'ensemble des lettres forme une suite de mots quelque peu poétiques : LIEU DE SEL du côté des façades et REVE DE MER du côté du fleuve, évoquant l'utilisation passée des fosses.

Les éléments que nous regrettons amèrement, sont les pavés épais et bosselés des trottoirs le long des habitations, dont les riverains ont été les premiers à se plaindre. A juste titre. De même à certains endroits il n'y a pas de différence de niveau entre la partie réservée aux voitures et la partie piétonne. Pour distinguer les deux, il a fallu des piquets avec tous les aléas que cela représente. La triste histoire des piquets de la Grand-Place aurait pourtant dû servir d'expérience. Et là où il n'y a pas de piquets, les espaces réservés aux piétons sont immédiatement envahis – c'est déjà le cas au quai - par les véhicules de conducteurs peu scrupuleux. Tout comme au Vieux Marché aux Poteries ou place Janson.

•

L'ancienne Grange aux Dîmes.

Eglise Sainte Marguerite

Quai des Salines.

Œuvre, au quai des Salines.